

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 27, janvier-juin 2014]

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/27/TM27/html>

**Les écrits en vers dans une traduction versifiée.  
Considérations sur le *Philoctète* de Louis-Honoré Cotte,  
suivies de l'édition critique du manuscrit autographe.**

**II. L'édition critique**

par

**Daniel Donnet**

Professeur émérite de l'Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

[danieldonnet@gmail.com](mailto:danieldonnet@gmail.com) ou [daniel.donnet@uclouvain.be](mailto:daniel.donnet@uclouvain.be)

Louvain-la-Neuve, 30 juin 2014

## Avertissement

Pour rappel, toute la transcription est autographe, en ce compris les diverses surcharges, interlinéaires et marginales. On aura donc bien à l'esprit que, si par souci de clarté, il nous arrive de recourir, dans l'apparat, aux chiffres 1, 2, 3, 4, pour noter différentes étapes de la transcription, il s'agit chaque fois d'interventions de L.-H. Cotte lui-même.

Malgré notre respect du texte, nous devons parfois remédier aux lacunes de la ponctuation. Il ne nous paraît pas nécessaire de signaler ces interventions dans l'apparat.

Nous adoptons, pour la notation des lieux variants, les usages que consacre la tradition :

- *del.* : biffé, barré, raturé ; *sup. lin.* : au-dessus du texte, au-dessus de la ligne ; *sub lin.* : en-dessous de la ligne ; *in m.* : en marge ; *in t.* : dans le cours normal du texte, de la ligne ; *corr.* : correction et/ou modification ; *add.* : addition interlinéaire ou marginale, avec ou sans rature d'une autre leçon ; *om.* : omission ; *rursus* : répétition ; *ut vid.* : semble-t-il.
- les traits droits [ ], dans le texte édité, signifient que l'on exclut ce qui se lit dans le manuscrit (*ms*) ; les traits obliques < >, que l'on introduit ce qui ne s'y trouve pas. Bien entendu, nous respectons les habitudes orthographiques de l'époque (ex. : les terminaisons en *ns* et non en *nts* ; *appercevoir*, *infame*, etc...). L'interjection « ô » n'est pas surmontée de l'accent circonflexe : son apposition est de notre fait.

Dans l'apparat critique, les leçons de lecture douteuse sont escortées d'un point d'interrogation ; quand elles ont indéchiffrables, elles sont remplacées par quelques-uns de ces points en fonction de l'étendue présumée.

Quant à la numérotation des vers, voici ce qu'il en est :

- Ce n'est qu'en fin de page et parfois de façon discutable que Cotte en fait état pour son propre travail. Il note également en fin de page les correspondances avec les éditions de Sophocle en usage de son temps. Nous reprenons, en petits caractères, entre parenthèses et en italiques, ces données à l'endroit où les situe le traducteur : à gauche du texte, pour son travail de traduction ; à droite pour la référence à Sophocle.
- Mais pour la facilité des renvois dans les exposés que nous avons fournis, nous les avons nous-même renumérotés. Si contestable que puisse être, dans le détail, notre numérotation, l'essentiel est que, pour les analyses, elle guide sans ambiguïté le lecteur.

*La scène représente une île sauvage, hérissée de rochers.*

Acte I

*Ulysse, Néoptolème*

*Ulysse*

Vous voyez de Lemnos les rivages déserts,  
 Ces bords inhabités qu'environnent les mers.  
 Fils du plus grand des Grecs, vaillant Néoptolème,  
 Là, remplissant des Rois la volonté suprême,  
 5 Je laissai de Péan le fils infortuné,  
 Dont le pied vomissait un sang empoisonné.  
 Les Grecs voyaient troubler la paix des sacrifices,  
 D'un vin pur, à regret, ils versaient les prémices.  
 De ses funestes cris, il attristait le camp,  
 10 Sa voix remplissait tout d'un long gémissent.  
 Mais pourquoi de ses maux vous retracer l'image ?  
 Le temps nous interdit un frivole langage ;  
 Il peut me découvrir, et je dévoile au jour  
 Cet artifice heureux qui promet son retour.  
 15 C'est à vous maintenant de seconder mes vues.  
 Partez : allez<sup>1</sup> chercher un antre à deux issues,  
 Où pendant les frimas, deux sièges, sur les flancs,  
 Reçoivent de Phébus les rayons bienfaisans,  
 Où le vent qui parcourt l'une et l'autre ouverture<sup><s></sup>,  
 20 Endort, pendant l'été, dans une enceinte obscure.  
 Au dessous, vers la gauche, un limpide ruisseau,  
 Si le temps l'entretient, y fait jaillir une eau.  
 Approchez ; et sans bruit, dites-moi, fils d'Achille,  
 S'il se trouve en ces lieux, si c'est là son asile.  
 25 Bientôt sur mes projets vous serez éclairci<sup>2</sup>,  
 Et tous deux, de concert, nous agirons ici.

*Néoptolème*

Vous ne m'imposez pas une course lointaine,  
 Seigneur, mon œil croit voir l'antre de la fontaine.

*Ulysse*

(28) Est-ce en bas <sup>3</sup>? est-ce en haut ? Je ne vous comprends pas. (29)

<sup>1</sup> aller *ms.*

<sup>2</sup> Éclaircir *quelqu'un*, au sens de « éclairer » était reçu, non seulement à l'époque où écrivait L.-H. Cotte, mais longtemps encore par après.

*Néoptolème*

30 En haut, mais nul sentier n'atteste ici ses pas.

*Ulysse*

Peut-être qu'il repose, étendu sur la terre.

*Néoptolème*

Je ne vois qu'un séjour désert et solitaire.

*Ulysse*

Voyez-vous les apprêts dont sa faim se nourrit ?

*Néoptolème*

Des feuillages foulés semblent m'offrir un lit.

*Ulysse*

35 Ne trouvez<sup>4</sup>-vous plus rien dans cet<sup>5</sup> antre sauvage ?

*Néoptolème*

Une coupe de bois, vulgaire et vil ouvrage,  
Qu'a façonné la main d'un artiste grossier,  
Et ces vases communs qui servent de foyer<sup>6</sup>.

*Ulysse*

Ce sont là ses trésors sur cette plage obscure.

*Néoptolème*

40 Ciel, des lambeaux sanglants que souilla sa blessure  
Sont ici présentés aux purs rayons des cieux.

*Ulysse*

Il n'en faut point douter ; il habite en ces lieux ;  
Il n'est pas éloigné. Peut-il, loin de l'entrée,  
Fatiguer de son pied la plaie invétérée ?

45 Sans doute qu'il poursuit un sauvage aliment<sup>7</sup>  
Ou ces doux végétaux qui calment son tourment.  
Envoyez donc ce Grec pour éclairer la rive.  
Je crains que parmi nous<sup>8</sup>, tout à coup, il n'arrive.  
Je suis de tout le camp celui que sa douleur

50 Voudrait surtout percer au gré de sa fureur.

*(Néoptolème parle au matelot qui l'accompagne)*

*Néoptolème*

Il part, et sur ses pas va veiller en silence.  
Mais faites-moi de tout l'entière confiance.

*Ulysse*

Prince, le grand dessein qui vous guide à Lemnos

---

<sup>3</sup> haut *del.*, bas *corr. sup. lin.*

<sup>4</sup> voyez *del.*, trouvez *corr. sup. lin.*

<sup>5</sup> Cette *del.*, cet *corr. sup. lin.*

<sup>6</sup> qu'on employe au foyer *del.*, qui servent de foyer *corr. sup. lin.*

<sup>7</sup> il cherche quelque part un sauvage aliment *in m., del.*

<sup>8</sup> sur nos pas *del.*, parmi nous *corr. sup. lin.*

55 Ne vaut pas seulement la valeur d'un héros.  
Si quelque ordre nouveau surprend Néoptolème,  
Qu'il sache m'obéir comme à son chef suprême.

*Néoptolème*

Qu'ordonnez-vous ?

*Ulysse*

(55)

Il faut, par un discours trompeur,

(57)

Décevoir Philoctète et surprendre son cœur.  
S'il demande quel nom vous portez sur la terre,  
60 Vous dites sans détour qu'Achille est votre père,  
Mais que vous retournez au sein de vos états,  
Abandonnant les Grecs, détestant des ingrats,  
Qui, par leurs vœux soumis, vous appelaient à Troie,  
Instruits que les destins en faisaient votre proie,  
65 Et qui, vous dépouillant<sup>9</sup> avec un fier dédain  
Des traits qu'un droit sacré mettait dans votre main,  
Ordonnèrent<sup>10</sup> qu'Ulysse en reçût<sup>11</sup> l'héritage.  
Contre moi-même<sup>12</sup> alors, accumulez l'outrage :  
Vous ne m'offensez point<sup>13</sup> ; et si vous échouez<sup>14</sup>,  
70 Vous plongez dans le deuil vingt peuples alliés<sup>15</sup>.  
Oui, si vous n'enlevez les traits de Philoctète,  
Vainement d'Ilion vous cherchez la conquête.  
Je ne puis avec lui former de liaison ;  
Vous seul[s] pouvez encor vous unir sans soupçon :  
75 Nulle loi, nul serment n'arma votre courage,  
L'Aulide ne vit point Pyrrhus sur son rivage.  
Ce sont là des griefs que je nierais en vain.  
S'il me voit, et que l'arc soit encor dans<sup>16</sup> sa main,  
J'expire et cause encor votre fatal supplice.  
80 Il faut donc contre lui vous armer d'artifice.  
Je sais trop que ce cœur né grand et généreux  
Dédaigne de descendre aux pièges insidieux.  
Qu'il est doux cependant d'obtenir la victoire !  
Nous paraîtrons encore intègres avec gloire :

<sup>9</sup> dépouillant 1 *del.*, refusant 2 *sup. lin.*, *del.*, dépouillant 3 *corr. sub lin.*

<sup>10</sup> Voulurent tous *del.*, ordonnèrent *corr. sup. lin.*

<sup>11</sup> reçut *ms.*

<sup>12</sup> moi même *ms.*

<sup>13</sup> Vous ne m'offensez point 1 *del.*, loin de blesser mon 2 *corr. sup. lin.*, *del.*, vous ne m'offensez point 3 *corr. sub lin.*

<sup>14</sup> mais *del.*, sachez qu'en échouant *del.*, et si vous échouez *corr. sub lin.*

<sup>15</sup> Dans un funeste deuil vous plongez tout le camp *del.*, Vous plongez dans le deuil vingt peuples alliés *corr. sup. lin.*

<sup>16</sup> arme encore *del.*, soit encor dans *corr. sup. lin.*

85 Osez pour un moment : livrez-moi votre cœur.  
De ce front aujourd'hui, dépouillez la pudeur ;  
Et qu'ensuite à jamais, la terre vous appelle  
Le plus pieux des Rois, l'ami le plus fidèle.

*Néoptolème*

90 Non, ce que sans douleur je ne puis écouter,  
Mon indignation ne peut l'exécuter.  
Le ciel ne nous fit point pour séduire et surprendre,  
Ni moi, ni ce héros qu'admira le Scamandre.  
J'irai, pour l'entraîner, affronter le trépas,  
Mais je hais l'artifice ; eh ! contre tant de bras,  
95 Pourra-t-il résister avec un pied débile ?  
(94) Pour agir avec vous, j'ai couru dans cette île, (96)  
Mais l'affreux nom de traître a droit de m'effrayer.  
Dans un noble dessein, j'aime mieux échouer  
Que d'avoir à rougir d'une indigne victoire.

*Ulysse*

100 Moi, je fus jeune aussi. Mon ardeur pour la gloire,  
Dédaignant la raison, n'implorait que la main,  
Mais les événemens m'éclairèrent enfin.  
J'appris alors, ô fils d'un magnanime père,  
Que l'art, et non le bras, conduit tout sur la terre.

*Néoptolème*

105 Parlez donc<sup>17</sup>, mais laissons le mensonge grossier.

*Ulysse*

Je vous l'ai dit : que l'arc nous livre ce guerrier.

*Néoptolème*

Et pourquoi le tromper, au lieu de le convaincre ?

*Ulysse*

On ne peut le fléchir, comme on ne peut le vaincre.

*Néoptolème*

Quelle force puissante enhardit donc son bras ?

*Ulysse*

110 D'inévitables traits messagers du trépas.

*Néoptolème*

Il est donc dangereux d'aborder Philoctète ?

*Ulysse*

Si l'arc, d'un cœur si fier, n'assure la conquête...

*Néoptolème*

Un mensonge à votre œil n'a-t-il rien de honteux ?

<sup>17</sup> Commandez 1 *del.*, le m 2 *in m., del.*, parlez donc 3 *corr. sup. lin.*

*Ulysse*

Quand il sauve l'État, je le crois glorieux.

*Néoptolème*

115 De quel front immoler la vérité trahie ?

*Ulysse*

On ne balance point quand on sert sa patrie.

*Néoptolème*

Est-ce que son départ importe à mes succès ?

*Ulysse*

Ilion doit tomber sous ses terribles traits.

*Néoptolème*

Le ciel donc vainement me livrait cette proie<sup>18</sup> ?

*Ulysse*

120 (116) Sans ces traits et sans vous, on ne peut prendre Troie. (120)

*Néoptolème*

Il faut donc les ravir, ces traits victorieux.

*Ulysse*

Un double prix suivra ce bienfait glorieux.

*Néoptolème*

Quel prix ? expliquez-vous, et je cède à la Grèce.

*Ulysse*

Un renom de bravoure et de haute sagesse.

*Néoptolème*

125 Eh bien ! pour m'illustrer, je veux<sup>19</sup> briser tout frein.

*Ulysse*

Vous êtes bien rempli de notre vrai dessein ?

*Néoptolème*

Oui, Seigneur, il suffit, puisque Pyrrhus l'embrasse.

*Ulysse*

Demeurez ; du héros, ne cherchez point la trace.

Moi, je pars ; il pourrait m'apercevoir ici.

130 Ce soldat au vaisseau va retourner aussi.

Si vous tardez longtemps dans sa sauvage grotte,

Pour ôter tout soupçon, sous l'habit du pilote,

Il viendra dans ces lieux hâter votre départ.

Dans ses discours adroits saisissez avec art<sup>20</sup>

135 Ce qui sert au grand but que la Grèce désire<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Les dieux de ma valeur n'en font donc pas la proie *del.*, Le ciel donc vainement me livrait cette proie ? *corr. sub lin.*

<sup>19</sup> dois *del.*, veux *corr. sup. lin.*

<sup>20</sup> Suivez dans ses discours préparés avec art *del.*, Dans ses discours adroits saisissez avec art *corr. sup. lin.*

Je vous laisse ces soins, je retourne au navire.  
 Fils adroit de Maïa qui diriges nos pas,  
 Triomphante Pallas qui gardes les états,  
 Qui me sauvas cent fois, rends-nous ce jour prospère.  
*Il s'éloigne avec le soldat.*

*Néoptolème, le choeur*  
*(antistrophiques)*

### Strophe I

140            Quelles lois, quelles lois m'imposez-vous, Seigneur ?  
               Étranger sur les bords de cette île étrangère,  
 (139)        À cet homme ombrageux, que dois-je dire ou taire ?            (142)  
               La sagesse des Rois luit d'un éclat vainqueur :  
               Elle franchit l'essor de<sup>22</sup> la sagesse humaine  
 145        Aussitôt que des cieux le grand modérateur  
               Met son sceptre immortel en leur main souveraine.  
               Le vôtre est de cent Rois un antique domaine.  
               Daignez donc, ô mon fils ! diriger notre ardeur.

### Intermède

*Néoptolème*

150            Peut-être vos regards<sup>23</sup> voudraient-ils reconnaître  
               En quel lieu écarté ce héros pourrait être.  
               Amis, d'un œil tranquille, embrassez ce séjour<sup>24</sup>.  
               Quand de ce fier banni, vous verrez le retour,  
               Suivez mes mouvemens<sup>25</sup>, fuyez de cet asile ;  
               Et faites ce qu'au temps, vous trouverez utile.

### Antistrophe I

155            D'un soin qui m'occupait, vous me chargez, Seigneur,  
               Sur tous vos intérêts, je veillerai sans cesse.

<sup>21</sup> Tout ce qui peut servir à ce que je désire *del.*, Ce qui sert au grand but que la Grèce désire *corr. sup. lin.*

<sup>22</sup> Leur génie est plus grand que *del.*, elle franchit l'essor de *corr. sup. lin.*

<sup>23</sup> Peut-être vos regards 1 *del.*, peut-être auriez-vous [*un mot illisible sous une épaisse rature*] 2 *corr. sup. lin.*, *del.*, peut-être vos regards 3 *corr. sub lin.*

<sup>24</sup> D'un regard assuré parcourez ce séjour *del.*, Amis, d'un œil tranquille, embrassez ce séjour *corr. sup. lin.*

<sup>25</sup> Attachez-vous à moi *del.*, suivez mes mouvemens *corr. sup. lin.*

Mais dans quel antre creux habite sa faiblesse ?  
 Dites-nous sous quel roc<sup>26</sup> se cache sa douleur.  
 Il nous est important de savoir sa retraite.  
 160 Par son retour soudain, je crains d'être surpris.  
 En quel lieu retiré demeure Philoctète ?  
 Porte-t-il dans les champs sa douleur inquiète ?  
 Revient-il sur ses pas ? Quel sentier a-t-il pris ?

## Intermède

*Néoptolème*

165 Voilà son lit désert, dans cet affreux repaire,  
 Qui s'ouvre, en deux endroits, à la clarté des cieux.

*Le chœur*

Malheureux, en quel champ<sup>27</sup> traîne-t-il sa misère ?

*Néoptolème*

170 Amis, n'en doutez point, le besoin douloureux  
 Dans le sentier voisin<sup>28</sup> conduit ce chef débile.  
 C'est ainsi, nous dit-on<sup>29</sup>, qu'il entretient ses jours.  
 Il cherche, malheureux, un malheureux secours.  
 Ses traits rapides, de cette île,  
 Atteignent l'habitant agile.

(169) Nul pouvoir de ses maux n'a pu borner le cours.

(173)

## Strophe II

*Le chœur*

175 Que je plains sa destinée !  
 Nul mortel ne prend soin de ce triste héros.  
 Le regard d'un ami ne charme point ses maux.  
 Seul, traînant dans Lemnos sa vie infortunée,  
 Un fléau, nuit et jour, revient le tourmenter.  
 Et lorsque le besoin le presse  
 180 Il déplore, hélas ! sa faiblesse.  
 Comment à tant de maux a-t-il pu résister ?  
 Je t'admire, industrie humaine<sup>30</sup>.  
 Malheureux qui traînant une vie incertaine<sup>31</sup>,

<sup>26</sup> dans quels lieux *del.*, sous quel roc *corr. sup. lin.*

<sup>27</sup> lieu *del.*, champ *corr. sup. lin.*

<sup>28</sup> voisin *om. in t., add. sup. lin.*

<sup>29</sup> par le sort *del.*, nous dit-on *corr. sup. lin.*

<sup>30</sup> à quels cruels travaux nos mains sont condamnées *del.*, je t'admire, industrie humaine *corr. sup. lin.*



*Le chœur*

J'entends ces plaintes répétées,  
Qu'arrachent la faiblesse et l'amère douleur.

*Ulysse*

De quel côté vers nous se sont-elles portées ?  
210           Moi-même, d'un homme aux abois,  
Qui dans son dur sentier ne se traîne qu'à peine,  
J'entends, j'entends aussi, la gémissante<sup>35</sup> voix ;  
Malgré l'éloignement de la plage lointaine,  
Ces accens douloureux m'ont frappé plusieurs fois.

### Antistrophe III

*Le chœur*

215           Seigneur, voici l'instant.

*Néoptolème*

De quoi ?

*Le chœur*

De songer à remplir votre important message.  
Il n'est pas loin de nous ; il revient ; je le vois.  
Ce n'est point un berger qui, dans un pâturage,  
Fait résonner les chalumeaux.  
220           Brisé par les rochers, il tressaille, il soupire ;  
Et de ses vastes cris, remplit tous les échos.  
Oui, son œil tout à coup a vu notre navire  
Que, dans son port désert, vient d'accueillir Lemnos.  
Ses accens ont des airs, au loin, troublé l'empire.

### Acte II

*Philoctète, Néoptolème, le Chœur.*

*Philoctète*

225           Hélas, au nom des Dieux, où prîtes-vous le jour ?  
De quel sang êtes-vous ? Quel est votre séjour,  
Étrangers que la rame a conduits dans cette île,  
Lieux déserts dont les bords sont un perfide asile ?  
J'aperçois l'habit grec ; je dévore des yeux  
230           Cet habit à mon cœur si cher, si précieux.  
Je veux de votre bouche entendre le langage.

<sup>35</sup> Et j'entends, j'entends aussi la *del.*, j'entends, j'entends aussi la gémissante *corr. sup. lin.*

- Ne vous effrayez point d'un état si sauvage.  
 Daignez prendre pitié d'un mortel malheureux,  
 Qui vit seul, sans amis, dans un désert affreux.  
 235 Parlez ; si l'amitié vous amène et vous guide,  
 Accordez quelques sons à mon oreille avide.  
 Peut-on se refuser, sans être trop cruel,  
 (234) L'échange bienveillant<sup>36</sup> d'un discours mutuel ? (238)  
*Néoptolème*  
 Eh bien, parmi les Grecs, nous avons pris naissance.  
 240 Je réponds à l'objet de votre impatience.  
*Philoctète*  
 Ô voix trois fois chérie ! Après un si long temps,  
 Dieux, qu'il m'est doux, enfin, d'entendre ces accens !  
 Quel Dieu, mon fils, quel vent favorable à ma peine,  
 Quel dessein sur ces bords vous pousse et vous amène ?  
 245 Que je sache quel Grec je trouve dans Lemnos.  
 Ne me déguisez rien.  
*Néoptolème*  
 Je naquis dans Scyros,  
 Je suis Néoptolème. Achille fut mon père.  
 Je vais dans mes foyers. Je n'ai rien dû<sup>37</sup> vous taire<sup>38</sup>.  
*Philoctète*  
 Ô d'un père chéri généreux rejeton !  
 250 Ô du vieux Lycomède illustre nourrisson !  
 Cher enfant de Scyros ! De quel nouveau rivage  
 Avez-vous abordé cette funeste plage ?  
*Néoptolème*  
 Je reviens d'Ilion.  
*Philoctète*  
 Comment ? Que dites-vous ?  
 255 Vous n'étiez point de ceux qui, jadis, avec nous,  
 Sur les mêmes vaisseaux volèrent contre Troie.  
*Néoptolème*  
 Quoi ? Vous cherchiez aussi cette fatale proie ?  
*Philoctète*  
 Celui que vous voyez ne vous est pas connu ?  
*Néoptolème*  
 Comment le serait-il ? Je ne l'ai jamais vu.  
*Philoctète*  
 Quoi, mon nom, quoi, ces<sup>39</sup> maux qui m'arrachent la vie,

<sup>36</sup> D'échanger la douceur *del.*, l'échange *corr. in t.*, bienveillant *add. sup. lin.*

<sup>37</sup> du *ms.*

<sup>38</sup> J'ai du vous satisfaire *del.*, je n'ai rien du vous taire *corr. sup. lin.*

260 Rien ne frappa jamais votre oreille attendrie ?

*Néoptolème*

Vous m'en parlez en vain. J'ignore tout, Seigneur.

*Philoctète*

Malheureux ! Ô combien les Dieux m'ont en horreur !  
Puisque dans mon pays, puisque, hélas ! dans la Grèce,  
Nul bruit n'a répandu ma profonde détresse !

265 Les monstres cependant qui m'ont ici jeté,

(261) Triomphent en secret de leur impiété.

(268)

Et mon mal est toujours plus affreux dans cette île.

Écoutez, ô mon fils, ô rejeton d'Achille :

Vous voyez ce mortel qui, vous dût l'ouïr,

270 Maître des traits d'Hercule, a seul droit d'en jouir.

Je suis fils de Péan, je suis ce Philoctète,

Qu'Ulysse et vos deux Rois, dans leur rage secrète,

Sur ce rocher sauvage<sup>40</sup> ont jeté lâchement,

Dévoré des horreurs du plus affreux tourment,

275 Déchiré de la dent d'une horrible vipère.

Dans cet état, mon fils ! sur cette aride terre,

On me dépose, on part, on laisse un malheureux !

De Chrysa leurs vaisseaux volèrent dans ces lieux.

Dans un des antres creux qui bordent le rivage,

280 Je m'étais endormi, fatigué du voyage.

Les barbares, ravis, disparurent soudain,

Me laissant à regret, comme au dernier humain,

Quelques lambeaux épars, quelque vile pâture.

Que le ciel les réserve à cette race impure !

285 Après leur fuite, après mon funeste sommeil,

Quel croyez-vous que fut mon douloureux réveil ?

Ô spectacle, ô moment de douleur et d'alarmes !

Que je poussai de cris, que je versai de larmes,

Lorsque je me vis seul dans ces affreux déserts,

290 Et mes vaisseaux sans moi fendant le sein des mers !

Nul ami, nul mortel pour protéger ma vie,

Je contemplai ces bords, cette terre flétrie,

Partout l'œil effrayé rencontra la douleur,

Et<sup>41</sup> qu'ils sont abondans tous ces objets d'horreur.

295 Mais les jours s'écoulaient, aggravaient ma misère.

Dans mon caveau étroit, agité, solitaire,

<sup>39</sup> *ante ces* : vous *del.*

<sup>40</sup> cette darce aride *del.*, ce rocher sauvage *corr. sup. lin.*

<sup>41</sup> Mais *del.*, et *corr. sup. lin.*

À mes cruels besoins il me fallait pourvoir.  
 Pour ap[p]aiser ma faim, cet arc fut mon espoir ;  
 Je perçais de mes traits la colombe imprudente :  
 300 Avec mille tourmens vers ma proie expirante,  
 En poussant mille cris, je me traînais alors.  
 Si d'un ruisseau voisin, ma soif cherchait les bords,  
 S'il fallait, quand l'hiver blanchissait ces rivages,  
 Abattre un peu de bois sur des rochers sauvages,  
 305 Mon corps à ces besoins fournissait en rampant.  
 Je n'avais point de feu : ce ne fut qu'en frappant,  
 Qu'en brisant ces cailloux dont le sein le recèle  
 (300) Qu'enfin j'en arrachai cette heureuse étincelle. (308)  
 Dont le bienfait, mon fils, me soutient seul encor.  
 310 Mon repaire<sup>42</sup> enrichi de cet heureux trésor,  
 Me fournit tout hormis<sup>43</sup> la fin de mon supplice.  
 Apprenez maintenant quel est ce triste hospice.  
 Nul pilote jamais ne cherche ses déserts ;  
 Nul asile, nul port à ces enfans des mers ;  
 315 Nul légitime gain ici ne les invite ;  
 Et tout mortel prudent voit Lemnos et l'évite.  
 Quelqu'un peut y descendre, emporté pas les vents :  
 Le temps amène enfin de pareils accidens.  
 Ceux que pousse en ces bords la faveur de Neptune  
 320 Déplorent volontiers ma cruelle infortune,  
 Et plaignant d'un ami les funestes tourmens,  
 Me donnent quelque habit ou quelques alimens,  
 Mais je les prie en vain de me rendre à mon père,  
 De conserver mes jours : nul d'eux n'ose le faire.  
 325 Et je péris en proie à la faim, aux douleurs,  
 J'ai nourri des hivers ces tourmens destructeurs.  
 Voilà les attentats d'Ulysse et des Atrides :  
 Puissent les justes Dieux les rendre à ces perfides !

*Le chœur*

330 Pour vous, fils de Péan, nous sentons dans nos cœurs  
 La pitié qu'éprouvaient tous ces navigateurs.

*Néoptolème*

Oui, je crois ces forfaits, et j'y rends témoignage :  
 Comme à vous, ces trois Rois m'ont fait un lâche outrage.

*Philoctète*

Quoi ? Ces infames chefs vous auraient opprimé ?

<sup>42</sup> Les effets *del.*, mon repaire *corr. sup. lin.*

<sup>43</sup> hormis 1 *del.*, *postea rescripsit 2 in t.*

Vous, d'un courroux égal vous seriez enflammé ?

*Néoptolème*

335 Ah ! Puisse un jour ce bras rassasier ma haine !  
Pour qu'un long deuil enfin montre à Sparte, à Mycènes,  
Que Scyros enfanta<sup>44</sup> des mortels valeureux.

*Philoctète*

Bien, mon fils, mais quel est cet outrage odieux  
Dont le ressentiment dans vos murs<sup>45</sup> vous ramène ?

*Néoptolème*

340 Vous l'apprendrez, Seigneur, je ne pourrai qu'à peine  
De tant d'indignités vous retracer le cours.  
Car sitôt que mon père eut vu finir ses jours...

*Philoctète*

Ah ! grands Dieux ! Arrêtez : daignez d'abord m'instruire<sup>46</sup>  
(336) Si le fils de Pélée a vu le sombre empire. (344)

*Néoptolème*

345 Il n'est plus. Un dieu seul triompha<sup>47</sup> de sa mort.  
Un trait d'Apollon même a terminé son sort.

*Philoctète*

Tout est grand, le vainqueur et le héros qui tombe.  
Hélas ! Faut-il<sup>48</sup> pleurer un ami dans la tombe  
Ou sur vos propres maux vous dois-je interroger ?

*Néoptolème*

350 Sur les malheurs d'autrui, pourquoi vous affliger ?  
Assez de maux, hélas, furent votre partage.

*Philoctète*

Vous dites vrai, mon fils. Dites donc<sup>49</sup> quel outrage  
Vous ont fait dans leur camp ces Rois audacieux.

*Néoptolème*

355 Scyros vit arriver sur un vaisseau<sup>50</sup> pompeux  
Le gouverneur d'Achille et ce divin Ulysse.  
Ils disaient, et peut-être était-ce un artifice,  
Que, puisque ce héros avait vu l'Achéron,  
Moi seul pouvais prétendre à détruire Ilion.  
À ces discours déjà, défiant le Scamandre,  
360 Sur ses<sup>51</sup> bords ennemis je fus prêt à<sup>52</sup> me rendre.

<sup>44</sup> crée aussi ou donne aussi *add. in m.*

<sup>45</sup> Scyros *del.*, vos murs *corr. sup. lin.*

<sup>46</sup> m'apprendre *del.*, m'instruire *corr. sup. lin.*

<sup>47</sup> *super* triompha : eut l'honneur *add.*

<sup>48</sup> dois-je *del.*, faut-il *corr. sup. lin.*

<sup>49</sup> dites donc : parlez donc *add. in m.*

<sup>50</sup> des vaisseaux *del.*, un *corr. sup. lin.*, vaisseau *corr. in t.*

Un fils voulait surtout voir une fois les traits  
 D'un père que ses yeux ne connurent jamais.  
 Le noble et doux espoir que me livrait la vie,  
 Chatouillait de mon cœur la généreuse envie.  
 365 Je pars : deux fois Phébus avait chassé la nuit,  
 Sur ces bords dangereux la rame nous conduit.  
 Tout le camp me salue avec des cris de joie,  
 Se presse autour de moi, jure, en menaçant Troie,  
 Qu'Achille vit toujours, qu'il est devant ses yeux.  
 370 Mon père n'était plus, et moi, fils malheureux,  
 Après avoir de pleurs arrosé son visage,  
 Réclamant son armure et son triste héritage,  
 Je crois dans les deux Rois aborder des amis.  
 Ô superbe discours dont encor je frémis !  
 375 « Recueillez tous les biens que vous laisse sa perte.  
 « Un autre » disent-ils, « c'est le fils de Laërte,  
 « De sa divine armure est déjà possesseur ».  
 Je pleure à ces accens, je me lève en fureur :  
 « Malheureux », m'écriai-je, emporté par la rage,  
 380 « Avez-vous bien osé m'arracher un tel gage,  
 « En faire, sans le fils, un criminel présent ? »  
 (374) « Jeune homme », dit Ulysse (il se trouvait présent), (382)  
 « Ces armes avec droit me furent réservées.  
 « En sauvant ce héros, je les avais sauvées ».  
 385 Furieux, transporté de toutes les horreurs,  
 Que pouvaient inspirer les plus justes douleurs,  
 J'accablai qui m'ôtait les armes de mon père.  
 Ce prince, qui toujours maîtrisait sa colère,  
 Provoqué par ces mots, me répondit ainsi :  
 390 « Téméraire, avec nous vous n'étiez point ici,  
 « Vous restiez où l'état ne vous permit pas d'être.  
 « Puisqu'un audacieux ose parler en maître,  
 « Ces armes à Scyros ne le suivront jamais. »  
 À ces mots outrageans, à ces<sup>53</sup> nouveaux excès,  
 395 Je pars, laisse Ilion, privé de mon armure  
 Par ce vil rejeton d'une famille impure.  
 Mais des deux souverains, le forfait est plus grand ;  
 C'est du chef qu'une armée, une ville dépend,  
 Et celui<sup>54</sup> qui franchit la borne légitime,

<sup>51</sup> ces *del.*, ses *corr. in t.*

<sup>52</sup> brûlai de *add. sup. lin.*

<sup>53</sup> *post ces* : de *del.*

<sup>54</sup> *sans renvoi dans le texte, on lit en marge* : « l'homme », puis « le sujet ».

400 De la bouche<sup>55</sup> des Rois apprend souvent le crime.  
 Puisse de ces tyrans<sup>56</sup> l'implacable ennemi  
 De Pyrrhus et des Dieux être à<sup>57</sup> jamais<sup>58</sup> l'ami !

Antistrophiques  
 Strophe

*Le chœur*

Toi qui prêtes la vie à tout ce qui respire,  
 Et qui donna le jour au Roi même des cieux,  
 405 Qui, sur ses sables d'or, le fier pactole attire,  
 Toi qui cherches des monts le sommet sourcilleux  
 Ô Ahée ! ô Terre ! ô mère auguste !  
 Nous t'adressions aussi nos cris<sup>59</sup>,  
 Quand ces deux chefs osaient, dans leur orgueil injuste,  
 410 D'un héros outrager le fils,  
 Et que lui ravissant l'armure paternelle  
 Ils accordaient ce don (ô puissante immortelle  
 Que traînent des lions vainqueurs de fiers taureaux),  
 Ce prix inestimable, au plus vil des rivaux<sup>60</sup>.

*Philoctète*

415 Amis, vous apportez dans ma triste retraite  
 Des signes évidens d'une douleur secrète.  
 Et nous nous accordons pour reconnaître tous  
 (410) D'Ulysse et des deux<sup>61</sup> Rois les attentats jaloux. (418)  
 Je sais qu'il peut ourdir la plus lâche imposture,  
 420 Que le plus vil discours sort de sa bouche impure.  
 S'il promet un forfait à son coupable espoir,  
 Je n'en suis point surpris ; mais comment concevoir  
 Qu'Ajax, sans l'empêcher, ait vu leur insolence ?

*Néoptolème*

425 Il n'était plus, Seigneur. Jamais, en sa présence,  
 On ne m'eût dépouillé d'un bien si précieux.

*Philoctète*

Il est aussi privé de la clarté des cieux ?

<sup>55</sup> Apprend souvent *del.*, de la bouche *corr. sup. lin.*

<sup>56</sup> deux chefs *del.*, tyrans *corr. sup. lin.*

<sup>57</sup> le 1 *del.*, à *corr. in t.*

<sup>58</sup> doux 1 *del.*, tendre *corr. sup. lin. 2, del.* // ami 1 *del.*, jamais *corr. 2 in t.*, l'ami 3 *add.*

<sup>59</sup> vœux *del.*, cris *corr. in t.*

<sup>60</sup> face à ce vers, sans renvoi figurant dans le texte : le livraient trésor, *add. in m.*

<sup>61</sup> fils *del.*, deux *corr. sup. lin.*

*Néoptolème*

Il ne voit plus le jour.

*Philoctète*

Ô déplorable perte !

Et ce fils qu'à prix d'or, on vendit à Laërte,

Et Diomède, ô ciel ! ne périssent jamais !

430 La mort devrait contr' eux épuiser tous ses traits.

*Néoptolème*

Loin de mourir, Seigneur, fiers de leur renommée,

Ces trois Rois, aujourd'hui, sont puissans dans l'armée.

*Philoctète*

Et mon illustre ami, ce vieillard vertueux,

Qu'est devenu Nestor ? Ses avis généreux

435 Prévenaient les complots de leur scélératesse.

*Néoptolème*

Hélas ! Un deuil profond afflige sa vieillesse.

De son cher Antiloque, il déplore la mort.

*Philoctète*

Ah ! que m'apprenez-vous ? qu'entends-je, ô cruel sort !

Combien de ces deux chefs la perte me déchire !

440 Ciel, que faut-il de plus ? Le grand guerrier expire ;

Ulysse cependant souille encor des climats,

Qu'il devait seul remplir des bruits de son trépas.

*Néoptolème*

C'est un mortel adroit, mais le fourbe trompé,

Dans un piège souvent, se trouve enveloppé.

*Philoctète*

445 Au nom des Dieux, mon fils, en quels lieux était donc

Patrocle, d'un héros le tendre compagnon ?

*Néoptolème*

Il est mort. Un seul mot vous pourra tout apprendre<sup>62</sup> :

(441) D'un sang vil, à regret, Mars rougit le Scamandre<sup>63</sup>.

(448)

Et frappe sans pitié tous les plus vertueux.

*Philoctète*

450 J'en conviens avec vous, et pour cela je veux

M'informar de ce Grec méprisabte et futile

Dont le camp redoutait l'éloquence subtile.

*Néoptolème*

Et quel autre qu'Ulysse est ce grec dangereux ?

<sup>62</sup> fera tout connaître *del.*, pourra tout apprendre *corr. sup. lin.*

<sup>63</sup> Mars semble redouter de moissonner un traître *del.*, D'un sang vil, à regret, Mars rougit le Scamandre *corr. sup. lin.*

*Philoctète*

455 C'est un certain Thersite, un vil séditieux,  
Toujours prêt à parler, cent fois prêt à répandre  
Ce qu'un camp indigné ne voulait point entendre.  
Savez-vous si toujours il respire, mon fils ?

*Néoptolème*

Je ne l'ai point connu ; j'ai seulement appris  
Qu'il respirait encor.

*Philoctète*

460 Cela devait bien être.  
Puisque l'injuste mort ne réclame aucun traître.  
Le bras des immortels est déployé<sup>64</sup> pour eux<sup>65</sup>.  
Des sentiers du trépas leurs soins officieux  
S'empressent d'arracher le crime et l'artifice  
En plongeant aux enfers l'honneur et la justice.  
465 Et comment applaudir aux conseils éternels ?  
Je vois partout des Dieux injustes et cruels.

*Néoptolème*

Fils du Roi dont l'Oeta domine l'héritage,  
J'aurai soin, désormais, moins ardent et plus sage,  
De ne voir que de loin Troie et les souverains.  
470 J'abhorrerai toujours ces infames humains,  
Chez qui, sur la vertu, le crime obtient l'empire.  
Le perfide prospère, et le mérite expire.  
Les rochers de Scyros suffiront à mes vœux,  
Et mon palais bientôt saura me rendre heureux.  
475 Je pars ; puissent enfin les Dieux plus favorables  
Vous délivrer, Seigneur, de ces maux déplorables !  
Adieu, fils de Péan, et nous, marchons, soldats ;  
Allons vers nos vaisseaux pour quitter ces climats,  
Attendre que du ciel la faveur nous seconde.

*Philoctète*

480 Quoi, mon fils, vous partez<sup>66</sup> ?

*Néoptolème*

C'est sur les bords de l'onde

(472) Que l'on doit du départ épier le moment.

(481)

*Philoctète*

Au nom d'Achille, au nom de ce généreux flanc  
Où jadis, ô mon fils, vous puisâtes<sup>67</sup> la vie,

<sup>64</sup> Etendu *del.*, déployé *corr. sup. lin.*

<sup>65</sup> les (des *sup. lin.*) ? yeux ? des sentiers du trépas *ante v. 460, del.*

<sup>66</sup> Quoi, vous partez déjà ? *del., corr. sub l.*

<sup>67</sup> puisates *ms.*

485 Par tout ce que Pyrrhus chérit dans sa patrie,  
 J'implore, en suppliant, une faible amitié.  
 Ne m'abandonnez point ainsi, seul, sans pitié,  
 À tant d'horribles maux qui frappent votre vue,  
 À ceux que j'ai redits à votre oreille émue<sup>68</sup>.  
 Je veux comme un vil poids entrer dans le vaisseau<sup>69</sup>.  
 490 Je suis, je le sais trop, un important fardeau.  
 Mais daignez me souffrir. Devant une grande âme<sup>70</sup>,  
 L'honneur est glorieux et la honte est infame.  
 Un refus, ô mon fils, souillera votre nom,  
 Mais si vous m'arrachez à ce lieu d'abandon,  
 495 Si je vois de l'Oeta la hauteur fortunée,  
 (Et vous m'y traînez en moins d'une journée)  
 D'un honneur éternel vous vous couronnerez.  
 Osez donc, jetez-moi partout où vous voudrez  
 À la poupe, à la proue, aux lieux où ma souffrance  
 500 Sera moins incommode à votre patience.  
 Au nom de Jupiter, père des malheureux,  
 Laissez-vous attendrir, consentez à mes vœux,  
 Je tombe à vos genoux, ô mon fils, je les presse  
 D'un effort douloureux qui coûte à ma faiblesse.  
 505 Dans ces rochers déserts, ne me délaissez pas,  
 Où jamais nuls mortels n'ont imprimé leurs pas.  
 Que Scyros ou du moins Chalcodon dans l'Eubée  
 Reçoivent ma misère à Lemnos dérobée.  
 Un court chemin de là<sup>71</sup> vers l'Oeta vous conduit,  
 510 Où d'un limpide cours<sup>72</sup>, le Sperchius s'enfuit  
 Aux monts<sup>73</sup> Trachiniens, où ces mains que j'implore  
 Aux yeux d'un père aimé me montreront encore.  
 Depuis longtemps je crains qu'il ne soit chez les morts.  
 Ah ! Combien d'étrangers je chargeai sur ces bords,  
 515 D'aller<sup>74</sup>, de lui<sup>75</sup> porter mon instante prière,  
 D'obtenir un vaisseau qui me rende à mon père.  
 Il a cessé de vivre, ou ces mortels trompeurs<sup>76</sup>,

<sup>68</sup> Et que j'ai fait entendre à votre oreille émue *del.*, À ceux que j'ai redits à votre oreille émue *corr. sub lin.*

<sup>69</sup> Mettez-moi, jetez-moi dans un coin du vaisseau *del.*, je veux comme un vil poids entrer dans le vaisseau *corr. sub lin.*

<sup>70</sup> Pour une âme ennoblie *del.*, devant une grande âme *corr. sup. lin.*

<sup>71</sup> delà *ms.*

<sup>72</sup> d'un limpide cours 1 *del.*, limpide en son cours *corr. 2 sup. lin.*, *del.*, d'un limpide cours 3 *corr. sub lin.*

<sup>73</sup> *post* monts : T (suivi d'une barre verticale) *del.*

<sup>74</sup> *post* aller : tous *add. sup. lin.*, *del.*

<sup>75</sup> à lui 1 *del.*, de lui 2 *corr. sup. lin.*

Oubliant sur les flots Philoctète et ses pleurs<sup>77</sup>,  
 Ne songeaient bientôt plus qu'à revoir leur patrie.  
 520 (505) Prenez<sup>78</sup> pitié de moi, conservez-moi la vie, (520)  
 Soyez mon messenger, mon guide souhaité,  
 Songez quels grands revers frappent l'humanité.  
 Tantôt elle est au faîte, et tantôt dans l'abîme.  
 Heureux, sachons du sort contempler la victime.  
 525 Dans la prospérité, veillons sur tout, mon fils,  
 Par un malheur soudain, craignons d'être surpris.

## Antistrophe

*Le chœur*

Seigneur, à la pitié daignez être sensible.  
 Quels déplorables maux nous peignent ces récits !  
 Puissent les immortels de leur atteinte horrible  
 530 Préserver à jamais tous ceux que je chéris<sup>79</sup> !  
     Pour moi, si les cruels Atrides  
     Sont pour vous un objet d'horreur,  
 Je voudrais que l'affront de ces princes perfides  
     Fût<sup>80</sup> la source de son bonheur.  
 535 Et dans l'agile flanc de ce léger navire,  
 Conduisant le héros aux rives qu'il désire,  
 Au palais paternel où se portent ses vœux,  
 Je fuirais<sup>81</sup> avec soin la vengeance des Dieux.

## Acte III

*Néoptolème, à ses soldats*

540 Craignez d'écouter trop un zèle favorable,  
 Et qu'enfin rebuté d'un mal si déplorable,  
 Vous ne démentiez tous un discours généreux.

<sup>76</sup> Il n'est plus, ou plutôt d'un prince malheureux *del.*, il a cessé de vivre (*vivre bis, sed corr.*) ou ces mortels trompeurs *corr. sup. lin.*

<sup>77</sup> Ceux que je suppliais, oubliant tous leurs vœux *del.*, oubliant sur les flots Philoctète et ses pleurs *corr. sup. lin.*

<sup>78</sup> *ante* prenez : soyez *del.*

<sup>79</sup> mes plus tendres amis *del.*, tous ceux que je chéris *corr. sup. lin.*

<sup>80</sup> fut *ms.*

<sup>81</sup> j'évitais *del.*

*Le chœur*

Ne craignez rien. Jamais ce reproche honteux  
Ne saurait pour vos Grecs tomber avec justice.

*Néoptolème*

545 Quelle honte pour moi, si dans un faible office,  
Pour secourir celui qui n'a d'espoir qu'en nous,  
Je montrais moins d'ardeur et de vertu que vous ?  
Partons donc : qu'il s'empresse à gagner le navire,  
La voile sur les flots va bientôt nous conduire.  
550 Puissent les immortels, loin d'un bord étranger,  
À ceux que nous cherchons nous guider sans danger.

*Philoctète*

Ô jour trois fois heureux ! Ô fils aimé d'Achille !  
Ô mes doux compagnons ! Par quel bienfait utile  
Puis-je attester jamais l'amour que je vous dois !  
(539) Partons, mon fils, partons... Pour la dernière fois, (554)  
555 Allons tous saluer mon repaire sauvage.  
Venez d'un malheureux connaître le courage ;  
Venez voir dans quels lieux et de quoi j'ai vécu.  
Ah ! Nul autre que moi, j'en suis trop convaincu,  
N'en eût souffert l'aspect, loin d'y pouvoir suffire,  
560 Mais la nécessité m'apprit à m'y réduire.

*Le chœur*

Arrêtez : en ces lieux vient un de mes soldats,  
Suivi d'un étranger que je ne connais pas.  
Écoutez-les d'abord : vous entrez ensuite.

*Philoctète, Néoptolème, le chœur, un soldat, l'espion déguisé en marchand*

*Le marchand*

565 J'ai conjuré, Seigneur, ce Grec de votre suite,  
Qui gardait le navire avec deux matelots,  
De m'offrir aux regards du prince de Scyros.  
Je vous trouve à Lemnos contre mon espérance.  
Le hasard et les vents m'ont poussé dans son anse.  
Je gagne ma patrie avec quelques rameurs,  
570 Péparèthe, où Bacchus prodigue ses faveurs.  
Je reviens d'Ilion. En abordant cette île,  
Instruit que ces guerriers étaient au fils d'Achille,  
Avant de vous donner un avis important,  
J'ai cru ne pas devoir rendre ma voile au vent.

575 Vous ignorez, Seigneur, quel danger<sup>82</sup> vous menace,  
 Quel dessein dans le camp a médité l'audace.  
 Mais, que dis-je ? Déjà, ce n'est plus un projet,  
 On agit, et bientôt vous en verrez l'effet.

*Néoptolème*

580 Ami, si dans mon cœur, je hais l'ingratitude,  
 Je n'oublierai jamais votre sollicitude.  
 Mais dévoilez-moi tout ; dites-moi promptement  
 Quel projet contre moi vient de former le camp.

*Le marchand*

Le gouverneur d'Achille et les princes d'Athènes  
 Vous poursuivent, Seigneur, sur les liquides plaines.

*Néoptolème*

585 Est-ce pour m'entraîner ou pour me décevoir ?

*Le marchand*

(570) Je l'ignore ; je dis ce que j'ai pu savoir. (586)

*Néoptolème*

Quoi donc ? Ces trois guerriers, pour plaire aux fiers Atrides,  
 Osent prêter leurs mains à ces complots perfides ?

*Le marchand*

Ce dessein s'exécute, il n'est plus projeté.

*Néoptolème*

590 Ulysse contre moi ne s'est point présenté !  
 L'effroi le retient-il tremblant sur le rivage ?

*Le marchand*

Diomède, avec lui, quand je quittais leur plage,  
 Allai[en]t loin d'Ilion poursuivre un autre chef.

*Néoptolème*

Et contre qui ce fourbe a-t-il guidé sa nef ?

*Le marchand*

595 Contre... Mais en secret, dites-moi, fils d'Achille,  
 Quel est cet étranger qui vous suit dans cette île ?

*Néoptolème*

C'est Philoctète, ami, cet illustre héros.

*Le marchand*

Ne demandez plus rien ; abandonnez Lemnos.  
 Hâtez tous vos apprêts pour fuir de cette terre.

*Philoctète*

600 Que veut-il, ô mon fils ? quel ténébreux mystère ?  
 Que trament contre moi ses perfides discours ?

---

<sup>82</sup> quels dangers 1, quel danger *corr.* 2.

*Néoptolème*

Je ne sais ce qu'il dit ; je veux que sans détours,  
Devant moi, devant vous, il fasse tout connaître.

*Le marchand*

605 Daignez auprès des Grecs ne pas me compromettre  
En me faisant trahir un secret important.  
Ma pauvreté, Seigneur, se rend utile au camp,  
Et leurs bienfaits communs récompensent mon zèle.

*Néoptolème*

610 Moi, j'abhorre<sup>83</sup> des Rois l'oppression cruelle,  
Et, parce qu'il les hait, j'aime ce malheureux.  
Si l'intérêt, ami, vous conduit dans ces lieux,  
Ne nous déguisez rien.

*Le marchand*

Voyez votre imprudence.

*Néoptolème*

Tout est considéré.

*Le marchand*

Si je romps le silence,  
Vous en répondrez seul.

*Néoptolème*

(598)

J'y consens, mais parlez.

(613)

*Le marchand*

615 C'est contre l'habitant de ces bords désolés,  
Qu'Ulysse et Diomède ont fait voile de Troie,  
Jurant de le séduire ou d'entraîner leur proie.  
Ulysse dans le camp publiait ces projets,  
Ulysse qui surtout répondait du succès.

*Néoptolème*

620 Et quel puissant motif force enfin les Atrides  
À chercher un mortel que leurs trames<sup>84</sup> perfides  
Avaient sur ce rocher depuis longtemps jeté ?  
Qui le fait désirer ? est-ce la volonté  
Ou le courroux des Dieux ennemis de tout traître ?

*Le marchand*

625 Je vais vous l'avouer : vous l'ignorez peut-être,  
Ilion possédait un prophète fameux,  
Hélénus, fils des Rois, interprète des Dieux.  
Ce perfide couvert<sup>85</sup> de tout opprobre infame,

<sup>83</sup> J'hai *del.*, j'abhorre *corr. in t.*

<sup>84</sup> complots *del.*, trames *corr. sup. lin.*

<sup>85</sup> fou *del.*, couvert *corr. in t.*

Ulysse, dans la nuit, pénètre dans Pergame,  
 Le fait son prisonnier, l'enchaîne et triomphant<sup>86</sup>,  
 630 Vient étaler sa proie aux yeux de tout le camp.  
 Hélénus parle au Grecs, leur rend plusieurs oracles,  
 Annonce à leurs succès d'invincibles obstacles,  
 S'ils ne courent fléchir cet illustre héros  
 Et l'arracher encor<sup>87</sup> aux rochers de Lemnos.  
 635 Ulysse, qui l'entend, se lève plein de joie,  
 Promet de le montrer sous les remparts de Troie,  
 Croit surtout le séduire et le leur ramener.  
 « S'il résiste », dit-il, « je saurai l'entraîner ».  
 À qui veut la couper, il livrera sa tête  
 640 Si du fils de Péan il ne fait la conquête.  
 Prince, vous savez tout : ces Rois viendront bientôt.  
 Vous et tous vos amis, partez donc au plutôt.

*Philoctète*

Ciel ! quoi ? ce scélérat jure de me séduire !  
 Ce vil mortel au camp promet de me conduire !  
 645 Je le suivrais plutôt au fond du noir séjour  
 Que son père quitta pour revenir au jour.

*Le marchand*

Je l'ignore, Seigneur, mais je vais au navire.  
 Qu'à votre vrai bonheur<sup>88</sup> le juste ciel conspire !

*Philoctète*

(636) Quoi ? N'est-il pas affreux de voir cet imposteur (649)  
 650 Se vanter de pouvoir, par un discours flatteur,  
 M'emmener, m'étaler aux rives de l'Asie ?  
 Non : du cruel dragon qui tourmente ma vie,  
 J'écouterais plutôt l'horrible sifflement.  
 Nul discours, nul forfait ne coûte à ce brigand.  
 655 Il viendra, je le sais. Ah ! fuyons son audace ;  
 Entre la voile et nous, mettons un long espace.  
 Partons tous. Quand on sait se hâter à propos,  
 On goûte ensuite en paix les douceurs du repos.

*Néoptolème*

Les vents courent de front heurter notre navire.  
 660 Attendons seulement que leur haleine expire.

*Philoctète*

Pour fuir des ennemis, tous les vents sont heureux.

<sup>86</sup> *ante* triomphant : dans *del.*

<sup>87</sup> l'arracher encor, *ut vid.*, 1, *del.*, le redemander 2 *corr. sup. lin.*, *del.*, l'arracher encor 3 *corr. sub lin.*

<sup>88</sup> vos heureux jours *del.*, votre *corr. in t.*, vrai bonheur *corr. sup. lin.*

*Néoptolème*

Le vent qui nous retient est contraire à leurs vœux.

*Philoctète*

Pour tomber sur la proie, un avide corsaire  
Ne trouve à ses forfaits aucun souffle contraire.

*Néoptolème*

665 Partons donc, s'il le faut ; emportez de ces lieux  
Tout ce qui peut vous être utile ou précieux.

*Philoctète*

Pauvre, j'ai quelque bien que mon malheur désire.

*Néoptolème*

Et quels sont ces trésors qu'ignore mon navire ?

*Philoctète*

670 Quelques plantes, mon fils ; cher et puissant secours,  
Qui charme mes tourmens et soutient seul mes jours.

*Néoptolème*

Qu'emportez-vous encor de cette plage aride<sup>89</sup> ?

*Philoctète*

Ciel ! Aurais-je oublié<sup>90</sup> quelques flèches d'Alcide<sup>91</sup> ?  
D'autres humains que moi pourraient s'en voir armés.

*Néoptolème*

Quoi ? vois-je dans vos mains les traits si renommés ?

*Philoctète*

675 Ce sont ces mêmes traits que voit Néoptolème.

*Néoptolème*

Puis-je un instant, Seigneur, les posséder moi-même,  
Les voir, les révéler comme un objet divin ?

*Philoctète*

Ce trésor, ô mon fils, passera dans ta main.

(669) Va, dispose à ton gré de ce que je possède. (679)

*Néoptolème*

680 Mon désir est ardent, mais au respect il cède.  
S'il est juste, Seigneur, daignez le contenter.  
S'il est présomptueux, cessez de l'écouter.

*Philoctète*

Si religieux accens ! tes vœux sont légitimes,  
Toi qui me rends au jour par tes bienfaits sublimes ;  
685 Toi par qui de l'Oeta je verrai la hauteur,  
Et mon vieux père et ceux qui sont chers à mon cœur.

<sup>89</sup> Que voulez-vous, Seigneur, emporter avec elles *del.*, qu'emportez-vous encor de cette plage aride *corr. sup. lin.*

<sup>90</sup> Si j'avais oublié *del.*, Ciel ! Aurais-je oublié *corr. in t.*

<sup>91</sup> des flèches immortelles *del.*, quelques flèches *corr. sup. lin.*, d'Alcide *add. sub. lin.*

Toi qui fais triompher un prince misérable  
 Qui foulait sous ses pieds une ligue exécration,  
 Tu toucheras ces traits. Tu me les remettras ;  
 690 Seul entre les mortels, tu te glorifieras  
 D'avoir porté cet arc pour prix de ta grande âme.  
 Je l'obtins animé du zèle qui t'enflamme.  
 J'aime à les mettre aussi dans les mains de mon fils<sup>92</sup>.  
 Celui qui d'un bienfait sait rendre tout le prix  
 695 Est un trésor plus grand que tout ce qu'on admire.

*Néoptolème*

Entrez dans ce rocher.

*Philoctète*

Viens, je veux t'y conduire.

Le secours de ton bras soutiendra ma douleur.

(ils entrent)

### Antistrophiques

*Le chœur*

Strophe I

Mes regards des enfers n'ont point percé l'horreur<sup>93</sup>.  
 J'ai connu par la renommée  
 700 Cet antique Ixion dont l'ardeur enflammée  
 Au lit du Roi des Cieux eût porté sa fureur.  
 Surpris par ce Dieu redoutable,  
 À sa mobile roue il se vit enchaîné.  
 Et pourtant, prince infortuné,  
 705 Où trouver un destin à vos maux comparable ?  
 Roi vous-même au milieu des Rois,  
 Vous aviez en horreur la rapine et l'outrage.  
 Cependant violant votre rang et vos droits,  
 Ils vous faisaient périr sur un triste rivage.  
 710 (696) Ce qui surtout m'étonne en vous, (710)  
 C'est comment, entouré d'un désert effroyable,  
 Seul, assailli des vagues en courroux,  
 Vous pouviez<sup>94</sup> supporter un destin lamentable.

<sup>92</sup> D'un bienfait aussi cher, crois-tu que je rougis ? *del., corr. sup. lin.*

<sup>93</sup> Mes yeux ?? alors ?? point d'enfer percer la noire ?? *del., corr. sup. lin.*

<sup>94</sup> putes *del., corr. sup. lin.*

## Antistrophe I

Ne traînant sur ces bords que des pas douloureux  
 715 Et réduit à votre<sup>95</sup> assistance,  
 Vous n'aviez nul mortel à qui votre souffrance  
 Fit entendre ses cris répétés en ces lieux ;  
 Nul ami qui, de ses rivages  
 Allant interroger le peuple végétal,  
 720 Sur le sol toujours libéral,  
 Put surprendre pour vous de bienfaisans feuillages,  
 Et du sang qui, dans vos tourmens,  
 À bouillons enflammés se dégage et s'élançe  
 Du pied que le Dragon déchire sous ses dents,  
 725 Sut avec leur secours calmer la violence.  
 Vous rampez, souffrant, incertain,  
 Comme un débile enfant<sup>96</sup> privé de sa nourrice,  
 Vous vous roulez dans le plus doux chemin  
 Quand ce mal déchirant adoucit<sup>97</sup> son supplice.

## Strophe II

730 Vous ne recueillez point le trésor précieux  
 Que de son sein fécond prodigue la nature,  
 Et ces productions dont l'homme industriel  
 A su faire sa nourriture.  
 Heureux lorsque vos traits, dans ces tristes déserts,  
 735 Vous frappent en volant quelque habitant des airs.  
 Infortuné ! jamais le cours de dix années  
 Ne mit dans votre coupe un vin délicieux.  
 Il fallait vous traîner, chercher toujours des yeux  
 Des immobiles eaux dans leurs bords enchaînées.

## Antistrophe II

740 Philoctète, aujourd'hui que le fils des héros  
 Vient charmer ses regards sur cette aride terre,  
 Se relève plus grand du sein de tant de maux  
 Et va goûter un sort prospère.  
 Aux bords du Sperchius, aux murs de ses aïeux,

---

<sup>95</sup> son *del.*, *corr. sup. lin.*

<sup>96</sup> enfant privé *del.*, débile enfant *corr. sup. lin.*

<sup>97</sup> a calmé *del.*, adoucit *corr. sup. lin.*

745 Le conduira<sup>98</sup> la nef de ce prince pieux.  
 (730) Dans ces lieux habités des nymphes méliades, (746)  
 Où l'on vit le héros au bouclier d'airain  
 S'élaner de l'Oeta, brillant d'un feu divin,  
 Et rejoindre des cieux les célestes peuplades.

*Néoptolème, Philoctète, le chœur*

*Néoptolème*

750 Marchez, Seigneur. Pourquoi ce silence soudain ?  
 Pourquoi cette stupeur ?

*Philoctète*

Ah ! grands Dieux ! Ô destin !

*Néoptolème*

Qu'est-ce ?

*Philoctète*

Rien de fâcheux. Marchons vers le rivage.

*Néoptolème*

Du mal qui vous poursuit ressentez-vous la rage ?

*Philoctète*

Au contraire, mon fils, je suis moins malheureux.

755 Dieux !

*Néoptolème*

Pourquoi vos soupirs invoquent-ils les Dieux ?

*Philoctète*

Pour qu'ils veillent sur nous et soient notre défense.

Ah ! ah !

*Néoptolème*

Qu'éprouvez-vous ? Vous gardez le silence !

Vous ne répondez point, vous paraissez souffrant<sup>99</sup>.

*Philoctète*

760 Je me meurs<sup>100</sup>, ô mon fils ! je ne puis plus longtemps<sup>101</sup>  
 Vous déguise<r><sup>102</sup> mes maux<sup>103</sup>. Ah Dieux<sup>104</sup> ! il me déchire,  
 Il me déchire encor ! infortuné, j'expire.  
 Je succombe, ô mon fils ! il me dévore, ô ciel !  
 Hélas ! mon fils ! hélas ! ô supplice<sup>105</sup> cruel !

<sup>98</sup> va le rendre *del.*, le conduira *corr. sup. lin.*

<sup>99</sup> Souffrir *del.*, souffrant *corr. in t.*

<sup>100</sup> succombe *del.*, me meurs *corr. sup. lin.*

<sup>101</sup> suis près de mourir *del.*, ne puis plus longtemps *corr. sup. lin.*

<sup>102</sup> déguisez, *ut vid.*, *ms.*

<sup>103</sup> je cache en vain mes maux *del.*, vous déguise[z] mes maux *corr. sup. lin.*

<sup>104</sup> O ciel *del.*, ah Dieux ! *corr. sup. lin.*

<sup>105</sup> tourment, tourment *del.*, o supplice *corr. sup. lin.*, cruel *add. in m.*

765 Au nom des Dieux, mon fils, prends une arme tranchante,  
Frappe, frappe au plutôt ce pied qui me tourmente.  
N'épargne point mes jours, n'hésite point, mon fils.

*Néoptolème*

Quel tourment si soudain vous a, Seigneur, surpris ?  
Et vous arrache, hélas, cette cruelle plainte<sup>106</sup> ?

*Philoctète*

Le sais-tu ?

*Néoptolème*

Qu'avez-vous ?

*Philoctète*

Le sais-tu ?

*Néoptolème*

(763)

Quelle atteinte... (769)

*Philoctète*

770 Je l'ignore.

*Néoptolème*

Comment ? Vous l'ignorez !

*Philoctète*

Ô ciel !

*Néoptolème*

De ces horribles maux c'est quelque accès mortel<sup>107</sup>.

*Philoctète*

Mortel<sup>108</sup>, affreux... hélas ! que je vous attendrisse !

*Néoptolème*

Parlez.

*Philoctète*

Qu'un vain effroi jamais ne me trahisse !

775 Tel qu'un monstre cruel qui s'est repu de maux<sup>109</sup>,  
Ce fléau pour un temps me rend au doux repos<sup>110</sup>.  
Ah, Dieux !

*Néoptolème*<sup>111</sup>

Ah malheureux ! ah ! prince déplorable  
Que cent maux conjurés rendent si misérable.  
Faut-il vous soutenir, vous toucher de ma main ?

*Philoctète*

Non, mon fils, seulement reçois cet arc divin,

<sup>106</sup> plainte cruelle : plainte *del.*, cruelle plainte *corr. in t.*

<sup>107</sup> mortel 1 *del.*, cruel 2 *in t.*, *del.*, mortel 3 *corr. sup. lin.*

<sup>108</sup> Cruel *del.*, mortel *corr. sup. lin.*

<sup>109</sup> Pour un tranquille instant ce fléau meurtrier *del.*

<sup>110</sup> Loin de ?? inflige ?? sauvage sans pitié ?? *del.*, *corr. sup. lin.*

<sup>111</sup> Néoptolème *rursus, del.*

780 Ces flèches qui naguère enflammaient ton envie.  
 Conserve ce trésor qu'un ami te confie.  
 Ce noir accès bientôt calmera sa fureur.  
 Un long sommeil toujours succède à la douleur.  
 Et c'est son bienfait seul qui finit ma souffrance.

785 Permits qu'à ses douceurs je me livre en silence.  
 Si tu vois sur les bords accourir les cruels,  
 Ne livre point ces traits<sup>112</sup>, au nom des immortels,  
 Repousse loin de toi<sup>113</sup> la force et l'artifice,  
 Crains d'être l'instrument de ton propre supplice,  
 790 Crains de donner la mort à ton vieux suppliant.

*Néoptolème*

Daignez me les donner d'un esprit confiant,  
 Et comptez sur le ciel<sup>114</sup>. Oui, sacrés pour tout autre,  
 Ils n'armeront, Seigneur, que ma main ou la vôtre.

*Philoctète*

Prends, mon fils, et demande aux destins envieux  
 795 Que cet arc, dans ta main<sup>115</sup>, soit moins pernicieux  
 Que dans la mienne, hélas ! et dans celle d'Alcide<sup>116</sup>.

*Néoptolème*

Dieux ! remplissez ce vœu ! Qu'un heureux vent nous guide  
 Où m'appellent le ciel et mes justes projets !

*Philoctète*

Hélas ! Ces vœux, je crains qu'ils ne soient sans effets.  
 800 (796) Mon sang à gros bouillons, du fond de ma blessure, (800)  
 S'élançait et je pressens quelque affreuse torture.  
 Ciel, ô ciel, il revient, je le sens arriver.  
 Pied cruel, que de maux tu me fais éprouver !  
 Malheureux que je suis, arrêtez, ô supplice !  
 805 Ne m'abandonnez point... Ô criminel Ulysse !  
 Que n'est-il dans ton sein, ce terrible fléau !  
 Que ne l'embrase-t-il ! ô supplice nouveau !<sup>117</sup>  
 Ah ! ah ! ciel ! Ô tourment ! Couple que je déteste !  
 Rois de Sparte et d'Argos, puisse ce mal funeste  
 810 Me quitter, se plonger au fond de votre cœur !  
 Ah ! puissiez-vous dix ans<sup>118</sup> en nourrir la fureur !

<sup>112</sup> Défends ce grand dépôt *del.*, ne livre point ces traits *corr. sup. lin.*

<sup>113</sup> également *del.*, loin de toi *corr. sup. lin.*

<sup>114</sup> les Dieux *del.*, le *corr. in t.*, ciel *corr. sup. lin.*

<sup>115</sup> pour qu'un autre ??? *del.*, dans ta main *corr. sup. lin.*

<sup>116</sup> Qu'il ne le fut pour moi et l'immortel Alcide *del.*, Que dans la mienne, hélas ! et dans celle d'Alcide *corr. sub lin.*

<sup>117</sup> Que ne l'embrase-t-il ! o supplice nouveau ! *add. inter lin.*

Ah ! dieux ! Ô mort ! Ô mort que chaque <jour> j'implore !  
 Pour finir tant de maux, peux-tu tarder encore ?  
 Ô mon fils, mon cher fils ! Ô mortel généreux !  
 815 Prends le feu de Lemnos qu'invoque un malheureux.  
 Brûle ce corps. Jadis, touché de son supplice,  
 Au fils de Jupiter je rendis cet office,  
 Et j'en reçus pour prix ces traits que tu reçois.  
 Ô mon fils ! que dis-tu ? Tu demeures sans voix !  
 820 Où te tiens-tu, mon fils ? Où fuis-tu ma souffrance ?

*Néoptolème*

Sur des maux si cruels je gémis en silence.

*Philoctète*

Prends courage, ô mon fils ! Ce mal vient promptement  
 Et retourne bientôt aussi soudainement.

Ne m'abandonne point. Prends pitié de mes larmes.

*Néoptolème*

825 Nous ne te quittons pas. Dissipez vos alarmes.

*Philoctète*

Tu ne me quittes pas ?

*Néoptolème*

Soyez-en assuré.

*Philoctète*

Je n'ose t'engager par un serment sacré.

*Néoptolème*

Pourrais-je sans forfait vous laisser au rivage ?

*Philoctète*

Que ta main, ô mon fils ! de ta foi soit le gage !

*Néoptolème*

830 La voilà.

*Philoctète*

Porte-moi, porte-moi.

*Néoptolème*

(831)

Dans quels lieux ?

(830)

*Philoctète*

En haut.

*Néoptolème*

Quel trouble, ô ciel ! Pourquoi fixer les cieux ?

*Philoctète*

Laisse, laisse un mourant<sup>119</sup>.

<sup>118</sup> des an *del.*, dix ans *corr. in t.*

<sup>119</sup> Laisse-moi, laisse-moi *del.*, laisse, laisse un mourant *corr. sub lin.*

*Néoptolème*

Où faut-il qu'on vous laisse ?

*Philoctète*

Laisse-moi... Ciel !

*Néoptolème*

Qui ? moi ? Laisser votre faiblesse !

*Philoctète*

Ah ! c'est m'assassiner que de toucher mon corps<sup>120</sup> !

*Néoptolème*

835 J'obéis. Sentez-vous de moins cruels transports ?

*Philoctète*

Et toi, terre, reçois le mourant Philoctète.

Ce tourment, sur ton sein me renverse et m'arrête.

*Néoptolème*

Le doux sommeil bientôt va s'emparer de lui.

Son front appesanti tombe et cherche un appui.

840 Sur tout son corps s'épand une sueur impure.

Un sang noir, à grands flots, coule de sa blessure.

Laissons tranquillement reposer le héros,

Pour que cet heureux Dieu vienne calmer ses maux<sup>121</sup>.

## Épodiques

### Strophe I

*Le chœur*

845 Sommeil qui méconnais la douleur et la peine,

Sommeil, de nos jours charme heureux,

Viens répandre ta douce haleine,

Viens<sup>122</sup> fixer longtemps sur ses yeux

De ce nouveau repos la lueur salutaire.

Viens, médecin sacré ; daigne entendre nos vœux.

(à *Néoptolème*)

850 Vous, quels sont vos pensers sur ce qui reste à faire ?

Où portez-vous vos pas ? qu'avez-vous projeté<sup>123</sup> ?

Loin de nous toute anxiété<sup>124</sup>.

<sup>120</sup> Ah ! si vous me touchez, vous me donnez la mort *del.*, Ah ! c'est m'assassiner que de toucher mon corps *corr. sub lin.*

<sup>121</sup> Pour qu'un heureux sommeil vienne calmer ses 1 *del.*, pour que tranquillement l'heureux Dieu 2 *corr.sup. lin., del.*, pour que cet heureux Dieu vienne calmer ses maux *corr. 3 sub lin. // sub « cet » : heureux add. 4.*

<sup>122</sup> viens *rursus*, viens<sup>2</sup> *del.*

<sup>123</sup> Où vous arrêtez-vous ? *del.*, qu'avez-vous projeté *corr. sup. lin.*

(858) L'occasion qui fait qu'à l'homme tout<sup>125</sup> prospère  
Doit toute sa puissance à la célérité<sup>126</sup>. (854)

### Intermède

#### *Néoptolème*

855 Il ne nous entend plus, mais s'il ne part pour Troie,  
Je vois qu'en vain ses traits deviennent notre proie.  
Le ciel vient couronner, vient chercher ce guerrier.  
Et quelle honte, amis, de se glorifier  
D'un succès que n'a pu surprendre l'imposture.

### Antistrophe

#### *Le chœur*

860 Les Dieux disposeront de la cité parjure,  
Mais à notre oreille, Seigneur,  
N'envoyez qu'un léger murmure.  
Vous le savez, dans la douleur,  
Le sommeil vigilant s'enfuit d'une a<i>le<sup>127</sup> agile.  
865 Et retrouve du jour la pénible lueur.  
Cherchez dans votre sein quelque penser utile.  
À nos yeux il sera le plus avantageux.  
Si l'on partage tous les vœux<sup>128</sup>  
De celui que connaît le rejeton d'Achille,  
870 Le plus sage y aura des embarras nombreux.

### Épode

L'occasion, mon fils, vous invite en silence.  
Ses yeux se sont fermés aux rayons du soleil.  
Il est étendu sans défense,  
Et plongé dans la nuit du plus profond sommeil.  
875 Ce calme nous est favorable ;  
Il lui ravit ses pieds, il lui ravit ses mains.  
À l'habitant du Styx, Philoctète semblable,  
Voit. Parle, si l'on voit sur les bords souterrains.  
Nous pourrions, selon moi, saisir ces traits divins.  
880 Le parti le plus sûr est toujours préférable.

<sup>124</sup> Agissons, fuyons, hâtons-nous, *ut vid.*, 1 *del.*, Loin de nous toute anxiété *corr.* 2 *sup. lin.*

<sup>125</sup> L'occasion par quoi tout nous devient *del.*, l'occasion qui fait qu'à l'homme tout *corr.* *sup. lin.*

<sup>126</sup> Attache à l'à propos ses bienfaits les plus doux *del.*, *corr.* 2 *sup. lin.*

<sup>127</sup> aîle *ms*

<sup>128</sup> S'il faut partager tous les vœux *del.*, Si l'on partage tous les vœux *corr.* *sup. lin.*

## Acte IV

*Néoptolème, Philoctète, le chœur**Néoptolème*

Faites silence, amis ; qu'on soit plus réservé.  
Il vient d'ouvrir les yeux, et son front s'est levé.

*Philoctète, en gémissant*

Ô doux retour du jour, présence consolante,  
Des amis dont l'appui surpasse mon attente !  
885 Non, non, mon fils, jamais je n'espérais te voir  
Avec tant de pitié plaindre mon désespoir,  
(891) En supportant l'horreur, m'offrir<sup>129</sup> ton assistance. (889)  
Jamais ces nobles chefs chargés de la puissance  
N'auraient eu la vertu de soutenir mes maux.  
890 Mais toi, ton âme est grande et tu sors d'un héros.  
Assiégé de mes cris et d'une odeur impure,  
Pyrrhus méprise tout : avec joie il l'endure.  
Pendant l'oubli des maux que je semble goûter,  
Pendant qu'un calme heureux paraît me visiter,  
895 Soulève-moi, mon fils, soutiens mon impuissance !  
Dès que je sortirai de cette défaillance,  
Je veux gagner la nef et fuir avec Pyrrhus.

*Néoptolème*

Qu'il m'est doux de vous voir quand je n'espérais plus  
Du jour, libre des maux, goûter encor les charmes !  
900 Ce déplorable état semblait à mes alarmes  
Offrir de votre mort des signes trop certains.  
Tâchez de vous lever ou mes Grecs, dans leurs mains,  
Vont, si vous le voulez, vous<sup>130</sup> porter au rivage.  
À ce pénible emploi leur généreux courage,  
905 Si nous le désirons, ne se refuse pas.

*Philoctète*

Eh bien ! lève-moi seul comme tu le voudras.  
N'en charge point les Grecs ; je crains que de mes plaies  
L'odeur, avant le temps, déjà ne les effraie.  
Ah ! je serai pour eux un assez long fléau,  
910 Lorsque j'habiterai dans le même vaisseau.

<sup>129</sup> souffrir *del.*, m'offrir *corr. sup. lin.*<sup>130</sup> me *po del.*, *corr. sup. lin.*

*Néoptolème*

Levez-vous, partagez l'effort que je partage.

*Philoctète*

Je me soulèverai comme j'en ai l'usage.

*Néoptolème*

Que répondre, grands Dieux ? que faire maintenant ?

*Philoctète*

Qu'as-tu dit, ô mon fils ? quel discours étonnant !

*Néoptolème*

915 Que lui dirais-je ? Ô ciel ! j'hésite, je soupire.

*Philoctète*

Tu balances<sup>131</sup>, mon fils, garde-toi<sup>132</sup> de le dire.

*Néoptolème*

Ah ! je ne sens que trop ma triste anxiété<sup>133</sup>.

*Philoctète*

De ce pénible mal serais-tu rebuté ?

(921) De mon pied, sur ta nef, craindrais-tu la souillure ?

(919)

*Néoptolème*

920 Tout est pénible alors qu'on force sa nature,  
Et que notre conduite est contraire à nos mœurs.

*Philoctète*

Quand d'un homme de bien, tu finis les malheurs,  
Rien n'est indigne en toi de ton illustre père.

*Néoptolème*

Quelle honte ! c'est là ce qui me désespère.

*Philoctète*

925 Ah ! Dans tes actions il n'est rien de honteux.  
Je crains que tes discours ne soient moins généreux.

*Néoptolème*

Dieux ! Faut-il que ce jour deux fois me déshonore<sup>134</sup> ?

Dois-je employer encor des feintes que j'abhorre<sup>135</sup> ?

*Philoctète*

930 Ah ! si je ne me trompe, il veut trahir sa foi,  
Me laissant malheureux, et repartir<sup>136</sup> sans moi<sup>137</sup>.

<sup>131</sup> Vous hésitez *del.*, tu balances *corr. sup. lin.*

<sup>132</sup> gardez-vous *del.*, de toi *corr. sup.lin.*

<sup>133</sup> anxiet *del.*, anxiété *corr. in t.*

<sup>134</sup> doublement me diffame *del.*, deux fois me déshonore *corr. sup. lin.*

<sup>135</sup> Par un aveu honteux, par un mensonge infame *del.*, Dois-je employer encor des feintes que j'abhorre *corr. sup.lin.*

<sup>136</sup> *ante* repartir : me quitter, *ut vid., postea del.*

<sup>137</sup> M'abandonner hélas ! et s'éloigner sans moi *del., corr. sup.lin.*

*Néoptolème*

Je ne vous laisse point. Depuis longtemps je tremble  
D'affliger votre cœur, si nous partons ensemble.

*Philoctète*

Qu'as-tu dit ? Ô mon fils ! Je ne te comprends pas.

*Néoptolème*

935 Eh bien ! Il faut, Seigneur, partir pour les combats.  
Pour le camp des deux Rois, pour les bords du Scamandre.

*Philoctète*

Ciel !

*Néoptolème*

Ne gémissiez point avant de tout apprendre.

*Philoctète*

Quoi donc ? Que prétends-tu faire d'un malheureux ?

*Néoptolème*

Vous délivrer d'abord de ces tourmens affreux.  
Et dévaster enfin les champs de l'adultère.

*Philoctète*

940 C'est là réellement ce que tu prétends faire ?

*Néoptolème*

Oui, la nécessité nous en fait une loi...

(944) Sans vous mettre en courroux, Seigneur, écoutez-moi. (942)

*Philoctète*

945 Je suis perdu, trahi. Malheureux, que d'alarmes !  
Étranger, qu'as-tu fait, rends-moi, rends-moi mes armes.

*Néoptolème*

Je ne puis. L'équité, l'intérêt des États,  
M'imposent d'obéir aux lois des potentats.

*Philoctète*

950 Ô fléau des enfers, ô monstre épouvantable !  
Des plus fourbes humains ô le plus détestable !  
Quel piège, quel forfait tu tramais contre moi !  
Quoi ? tu ne rougis pas en voyant devant toi  
Celui qui t'a baigné de suppliantes larmes.  
Tu m'arraches la vie en m'enlevant mes armes.  
Rends-les moi, rends-les moi, je t'en prie, ô mon fils.  
Je t'en conjure, au nom des Dieux de ton pays ;  
955 Ne m'ôte point le jour ! Malheureux Philoctète !  
Il ne me répond pas, il détourne la tête ;  
Il veut me les ravir... Rochers battus des flots !  
Repaire fréquentés des monstres de Lemnos !  
Monts brisés ! c'est à vous que ma plainte s'adresse.  
960 Je n'ai plus que vous seuls pour pleurer ma détresse,

Vous que j'accoutumais à répondre à mes maux.  
 Quel indigne attentat, quel<s> perfides complots  
 A tramés contre moi le fils, le fils d'Achille !  
 Il jure de me rendre à mon antique asile,  
 965 Et me conduit à Troie ! Il me donne sa main ;  
 Du fils de Jupiter il reçoit l'arc divin,  
 Et le cruel le garde ! il veut sur leur rivage  
 Aller aux Grecs déçus montrer son fier courage<sup>138</sup> ;  
 « Qu'un puissant<sup>139</sup> adversaire est tombé sous son bras  
 970 « qu'il a su l'entraîner ». Barbare, il ne sait pas  
 Qu'il assassine un mort, une ombre, un vain fantôme.  
 Il ne m'eût<sup>140</sup> point soumis lorsque en moi vivait l'homme ;  
 Hélas<sup>141</sup> ! son piège feint subjugue un malheureux.  
 Je suis trahi, perdu. Que ferais-je, grands Dieux !  
 975 Rends-moi mes traits enfin, sois digne de ton père.  
 Je le sais, je suis mort<sup>142</sup>, je suis mort sur la terre.  
 Antre qui me sauvais, je reviens dans tes flancs,  
 Dépouillé de mon arc et privé d'alimens.  
 Je n'irai plus percer au milieu des campagnes,  
 980 (978) L'oiseau qui fend les airs, l'habitant des montagnes. (980)  
 Seul, sous ton roc désert, je trouverai la mort.  
 Et quand l'affreuse faim aura fini mon sort,  
 Je rassasierai ceux qui furent ma pâture.  
 De ceux que je<sup>143</sup> perçais, je serai la capture.  
 985 Mon sang paîtra leur sang, et voilà ce qu'a fait  
 Ce prince qui semblait ignorer tout forfait.  
 Ah ! ne meurs point avant que ta bouche m'apprenne  
 Si ton cœur attendri veut désarmer ma haine,  
 Mais s'il est sans pitié, péris ignoblement !

*Le chœur*

990 De votre volonté, cher Prince, tout dépend.  
 Il en est temps, partons, ou cédon à ces larmes.

*Néoptolème*

Depuis longtemps, amis, tant de maux, tant d'alarmes  
 Me touchent en faveur de ce cher malheureux.

*Philoctète*

Prends pitié de mes pleurs, mon fils, au nom des Dieux.

<sup>138</sup> étaler son courage *del.*, montrer son fier courage *corr. sup. lin.*

<sup>139</sup> Montrer qu'un, *ut vid., sup. lin., del.*

<sup>140</sup> eut *ms.*

<sup>141</sup> hélas *del.*, hélas *add. sup. lin.*

<sup>142</sup> malheureux *del.*, je suis mort *corr. sup. lin.*

<sup>143</sup> je *om.1, add. 2 sup. lin.*

995 Crains qu'aux yeux des mortels tu ne te déshonores.

*Néoptolème*

Que dois-je faire, ô Dieux ? Plût au ciel que j'implore,

Que je n'eusse jamais abandonné Scyros.

Tant je suis éperdu, tant je pleure ses maux !

*Philoctète*

Va, tu n'es point méchant, mais des mortels impies

1000 T'ont instruit, je le sais, à tant de perfidies.

À leurs<sup>144</sup> dignes auteurs va, laisse ces forfaits ;

Abandonne-moi, pars, et rends<sup>145</sup>-moi tous mes traits.

*Néoptolème à sa suite*

Que ferons-nous ?

*Ulysse et les précédents*

*Ulysse à Néoptolème*

Perfide ! et que prétends-tu faire ?

(998) Tu ne nous rendras point l'arc de ce téméraire !

(1004)

*Philoctète*

1005 Ô ciel ! n'entends-je pas ce[t] mortel<sup>146</sup>, ô Dieux ?

Cet Ulysse...

*Ulysse*

Oui<sup>147</sup>, c'est lui qui paraît à vos yeux.

*Philoctète*

Je suis vendu, trahi. Dieux ! C'est lui qui m'assiège.

Lui seul m'a dépouillé, m'a surpris dans son piège.

*Ulysse*

C'est lui, soyez-en sûr, et nul autre que moi.

*Philoctète à Néoptolème*

1010 Mes armes<sup>148</sup>, c'en est trop... rends<sup>149</sup> ce que tu me doi<s>.

*Ulysse*

Quand même il le voudrait, il ne pourrait les rendre.

Partez, ou nous saurons vous traîner au Scamandre.

*Philoctète*

Moi ! Lâche scélérat ! moi ! monstre audacieux !

Leurs mains m'entraîneront ?

<sup>144</sup> leurs *del.*, leurs *add. sup. lin.*

<sup>145</sup> laisse *del.*, rends *corr. in t.*

<sup>146</sup> Ulysse *del.*, *corr. sup. lin.* (« cet » *manet*).

<sup>147</sup> C'est Ulysse *del.*, Oui *corr. sup. lin.*

<sup>148</sup> *ante* « mes armes » : rends-moi *del.*

<sup>149</sup> *post* « rends » : moi, mon fils, mes *del.*, ce que tu me dois *corr. in t.*

*Ulysse*

Si vous frustrez leurs vœux.

*Philoctète*

1015 Ô terre de Lemnos, et vous, flammes puissantes,  
Qu'attise un immortel dans ses forges brûlantes,  
Souffrez-vous qu'à vos bords m'arrache un assassin ?

*Ulysse*

Jupiter, de ces lieux, est le roi souverain ;  
Son décret vous rappelle, et je suis son ministre.

*Philoctète*

1020 Monstre, qu'a inventé ton adresse sinistre ?  
Tu te pares des Dieux, et tu les fais mentir !

*Ulysse*

Non, je les montre vrais : car vous allez partir.

*Philoctète*

Cela ne sera pas.

*Ulysse*

Cela sera, vous dis-je.

Marchez.

*Philoctète*

1025 J'ai donc, ô ciel ! un maître qui m'oblige.  
Et mon père de moi fit un servile humain.

*Ulysse*

Il ne vous donna point un servile destin.  
Il vous forma pareil à ces chefs mémorables.

(1023) Avec qui vous devez briser les murs coupables.

(1028)

*Philoctète*

1030 Non, dussè-je embrasser le sort le plus affreux,  
Jamais... tant que ce roc est offert à mes vœux.

*Ulysse*

Que ferez-vous ?

*Philoctète*

Je cours m'élancer de son faite,  
Et contre ce rocher ensanglanter ma tête.

*Ulysse à sa suite*

Saisissez-le à l'instant. Prévenez son projet.

*Philoctète*

1035 Ô mains qu'il désarma, quel outrage il vous fait !  
Vous regrettez un arc si cher, si redoutable !

*à Ulysse*

Toi qui ne connais rien de noble et d'équitable,  
Comme tu m'as surpris et m'as circonvenu,  
En jetant devant toi un enfant inconnu,

Où je me vois moi-même et ne vois rien d'Ulysse.  
 1040 Dans son obéissance, il mettait sa justice.  
 Il fait voir maintenant combien son cœur gémit,  
 Et de ce que je souffre, et de ce qu'il commit,  
 Ta fourbe<sup>150</sup> qui toujours marche dans le silence,  
 Malgré son naturel, malgré sa répugnance<sup>151</sup>,  
 1045 Sut l'instruire à dresser des pièges odieux.  
 Barbare ! maintenant tu te sers de ces nœuds  
 Pour m'entraîner d'une île où, dans ta perfidie,  
 Tu me jetas jadis, sans ami, sans patrie.  
 Comme une ombre plaintive en ce monde vivant<sup>152</sup>.  
 1050 Puisses-tu voir l'enfer ! Je t'y vouai souvent.  
 Mais nul bienfait du ciel<sup>153</sup>, hélas, ne me console.  
 Tu triomphes, tu vis ; moi, ce qui me désole,  
 Je respire toujours dans ces maux dévorans,  
 En bute à ta risée, à celle des tyrans,  
 1055 À qui tu rends, cruel, un criminel office.  
 Cependant, malgré toi, contraint par l'artifice,  
 Tu vins au camp ; et moi qu'accablent tous les maux,  
 Qui, plein de joie, aux Grecs amenai sept vaisseaux,  
 Ils m'ont indignement jeté sur cette plage.  
 1060 Tu t'en prends à l'armée ; elle accuse la rage.  
 Cruels, dans quel espoir m'entraînez-vous au port,  
 (1054) Quand je n'existe plus, quand pour vous, je suis mort ? (1062)  
 Comment ai-je cessé d'être impur et débile ?  
 Monstre ennemi des Dieux, ta piété tranquille  
 1065 Pourra-t-elle allumer la flamme des autels,  
 Ou verser un vin pur au pied des immortels ?  
 C'étaient là les couleurs dont se couvrait ton âme.  
 Périssiez, périssiez par une mort infame,  
 Vous dont l'iniquité<sup>154</sup> trahit un malheureux.  
 1070 Si l'équité sacrée est encor chère aux Dieux,  
 Elle l'est, je le vois : votre voile coupable  
 Ne viendrait point chercher un prince misérable,  
 Si le courroux du Ciel ne vous y contraignait.

<sup>150</sup> Ce terme, sorti de nos usages en tant que substantif féminin, s'attire, dans le *Dictionnaire Landais*, proche de quelques dizaines d'années des travaux de Cotte (1<sup>ère</sup> édition, 1834), cette précision : « la fourbe dit plus que fourberie en ce qu'elle concentre en quelque sorte toute l'intensité, la force du vice ; et que la fourberie n'est que l'action simple, le résultat de la fourbe ».

<sup>151</sup> négligence *del.*, répugnance *corr. sup. lin.*

<sup>152</sup> au milieu des vivants *del.*, en ce monde vivant *corr. sup. lin.*

<sup>153</sup> des Dieux *del.*, du ciel *corr. sup. lin.*

<sup>154</sup> impiété *del.*, iniquité *corr. in t.*

1075 Ô ma patrie, ô Dieux, témoins de leur forfait<sup>155</sup> !  
 Poursuivez, châtiez enfin tous ces complices,  
 Si vous êtes touchés de mes cruels supplices.  
 Tous mes jours sont affreux, mais si je vois leur mort,  
 Je me crois délivré d'un si funeste sort.

*Le chœur*

1080 Son langage est superbe et son cœur intraitable<sup>156</sup>.  
 Il respire en ses maux un courroux indomptable.

*Ulysse*

Si le temps le souffrait, contre ces trahisons,  
 Je pourrais établir de nombreuses raisons.  
 Je ne dirai qu'un mot. Je prends ce caractère  
 Du temps impérieux quand c'est la loi sévère,  
 1085 Mais offre<sup>157</sup>-t-on la palme à l'homme vertueux,  
 On n'en trouvera point de plus religieux.  
 Mon sort est, en tous lieux, d'obtenir<sup>158</sup> la victoire.  
 Vous seul me l'enviez ; goûtez donc cette gloire.  
 Je vous cède, guerrier ; laissons-le loin de nous :  
 1090 Qu'il soit libre... les Grecs n'ont pas besoin de vous.  
 Ils possèdent vos traits ; ils ont dans leur armée  
 Teucer dont l'art puissant a fait la renommée.  
 Et moi qui, je le crois, ne vous céderais pas,  
 Pour maîtriser votre arc et lancer le trépas.  
 1095 Et qu'avons-nous besoin d'un guerrier inutile ?  
 Adieu, foulez en paix, et chérissez votre île,  
 Je vais avec vos traits dans les champs ennemis  
 Conquérir les lauriers qui vous furent promis.

*Philoctète*

1100 Ciel, que ferai-je ? Quoi ? Ton audace parjure  
 Irait aux yeux des Grecs étaler mon armure ?

*Ulysse*

(1092) Cessez de me parler : j'abandonne Lemnos.

(1101)

*Philoctète*

Ne pourrais-je de vous obtenir quelques mots ?  
 Vous me quittez ainsi, fils du divin Achille ?

*Ulysse*

1105 Sans détourner les yeux, suivez-nous, quittez l'île.  
 Craignez votre vertu ; laissez-nous nos succès.

<sup>155</sup> leurs forfaits 1, *corr.*

<sup>156</sup> indomptable *del.*, intraitable *corr. sup. lin.*

<sup>157</sup> promet *del.*, offre *corr. sup. lin.*

<sup>158</sup> d'obtenir *del.*, d'obtenir *rursus add. in t.*

*Philoctète*

Quoi ? soldats, sans pitié pour les maux qu'on m'a faits,  
Vous m'abandonnez seul dans mon malheur extrême ?

*Le chœur*

Seigneur, ce jeune prince est notre chef suprême,  
Et nous vous<sup>159</sup> répétons tout ce qu'il vous dira.

*Néoptolème*

1110 D'un excès de pitié ce Roi m'accusera.  
N'importe, demeurez, si ce chef le désire.  
Pendant que nos amis apprêtent le navire,  
Et qu'aux Dieux immortels, nous demandons les vents,  
Peut-être prendra-t-il de plus doux sentiments.  
1115 Nous allons au rivage. Accourez sans attendre  
Dès que nos cris viendront vous presser de vous rendre.

*(il s'éloigne avec Ulysse)*

*Philoctète, le chœur*  
Antistrophiques

### Strophe I

*Philoctète*

Antre profond qui, tout à tour, m'offrait  
Et la douce chaleur et la fraîcheur de l'ombre,  
Hélas, il est donc vrai, je ne devais jamais  
1120 Abandonner mes maux<sup>160</sup> en ton enceinte sombre.  
Tu devais protéger un mortel expirant,  
Hospice infortuné rempli de mes misères !  
Malheureux que je suis ! ciel ! des jours d'un mourant,  
Quelles seront les ressources dernières ?  
1125 Où retrouver l'espoir dans un affreux désert ?  
Où trouver des secours, alimens de la vie,  
Puisse bientôt sur moi s'abattre la harpie,  
Et sur l'a<i>le<sup>161</sup> des vents m'emporter dans les airs !  
(1121) Je cède, je succombe à tant de maux amers. (1129)

<sup>159</sup> vous *add. sup. lin.*

<sup>160</sup> ton roc *del.*, mes maux *corr. sup. lin.*

<sup>161</sup> aîle *ms.*

## Strophe II

*Le chœur*

- 1130 Vous seul, vous seul, victime involontaire,  
 Avez voulu un destin plein d'horreur.  
 La loi d'un puissant adversaire  
 Ne vous a pas réduit à ce nouveau malheur.  
 Quand d'un destin plus favorable
- 1135 Vous pouviez choisir la douceur,  
 Vous vous êtes plongé dans le plus déplorable.

## Antistrophe I

*Philoctète*

- Ô misérable, ô banni malheureux !  
 Ô des plus affreux maux, victime infortunée !  
 Je vais donc désormais dans ces sauvages lieux
- 1140 Finir, loin des humains, ma vie abandonnée !  
 Hélas ! hélas ! jamais aucun faible aliment  
 Ne s'approchera plus de mes lèvres avides.  
 Non, jamais plus mes traits n'iront rapidement  
 Frapper de l'air les habitans timides.
- 1145 De perfides accens ont glissé dans mon cœur  
 Leurs sons insidieux et leur fourbe<sup>162</sup> couverte.  
 D'un complot qui surprit une âme trop ouverte,  
 Puissé-je voir enfin le criminel auteur,  
 Aussi longtemps que moi, dévorer ma douleur !

## Antistrophe II

*Le chœur*

- 1150 Ne cherchez point de secret stratagème  
 Que notre main ait ourdi contre vous<sup>163</sup>.  
 Voyez d'un Dieu l'arrêt suprême.  
 Faites tomber, Seigneur, sur d'autres que sur nous  
 Les vœux cruels<sup>164</sup> de la colère !
- 1155 Oui, notre cœur est trop jaloux  
 De vous trouver sensible à notre amour sincère.

---

<sup>162</sup> Cf. note 150.

<sup>163</sup> Que contre vous ait servi ma main *del.*, notre main ait ourdi contre vous *corr. sup. lin.*

<sup>164</sup> affreux *del.*, cruels *corr. sup. lin.*

## Strophe III

*Philoctète*

Ô désespoir ! Assis sur la rive des mers,  
 Que blanchit la vague écumante,  
 Il se répand en traits amers,  
 1160 (1152) Il contemple, il agite en sa main triomphante (1160)  
 L'arc dont un malheureux était alimenté,  
 Que nul autre que moi n'avait encor porté.  
 Arc précieux, chérie armure,  
 Que l'on ravit<sup>165</sup> aux mains d'un possesseur chéri,  
 1165 Si tu peux sentir ton injure,  
 Combien tu dois être attendri  
 Lorsque tu vois l'ami<sup>166</sup> d'Alcide  
 À jamais séparé de toi,  
 Et qu'à sa place un chef perfide  
 1170 Va t'asservir à son emploi !  
 Tu vois le crime, l'artifice<sup>167</sup>,  
 Et ce fourbe odieux, instrument des complots,  
 Qui des plus vils ressorts fait sortir mille maux,  
 Tout ce que contre toi trama le lâche Ulysse.

## Strophe IV

*Le chœur*

1175 On doit de tout mortel mettre au jour l'équité,  
 Et lorsque l'on entend ce qui le justifie,  
 D'un courroux envieux réprimer la saillie.  
 Seul de tous les guerriers par le camp député  
 Et fidèle à son chef, Pyrrhus, de sa patrie,  
 1180 Est venu dans vos mains chercher la sûreté.

## Antistrophe III

*Philoctète*

Vous dont je poursuivais le vol précipité,  
 Oiseaux et vous, tribus sauvages,  
 Qui de ce vol infréquenté  
 Habitez les rochers et les épais<sup>168</sup> ombrages,

---

<sup>165</sup> Qu'on a ravi *del.*, qu'on l'on ravît *corr. sup. lin.*

<sup>166</sup> Quand tu vois l'héritier *del.*, lorsque tu vois l'ami *corr. in t.*

<sup>167</sup> Tu vois de honteux artifices *del.*, Tu vois le crime, l'artifice *corr. sup. lin.*

<sup>168</sup> sombres *del.*, *corr. sup. lin.*

- 1185 En tremblant désormais cessez de m'approcher.  
 Ne fuyez plus mon antre : ils ont su m'arracher  
     Les traits qui faisaient ma puissance.  
 Ô malheureux mortel ! hélas, autour de moi,  
     Tout vous est ouvert sans défense,
- 1190 Pour vous ne règne plus l'effroi.  
     Venez sans craindre ma faiblesse,  
     Venez dans ce corps, à loisir,  
     Plonger une dent vengeresse.  
     Je n'ai plus longtemps à souffrir,
- 1195 Et comment soutenir ma vie ?  
 Quel mortel se nourrit de l'haleine des vents,  
 Quand le crime à ses mains rav<i>t<sup>169</sup> les doux présents ?  
 (1190) Que fait la Terre à ceux que son sein vivifie ? (1198)

#### Antistrophe IV

##### *Le chœur*

- 1200 Si d'un hôte, Seigneur, vous respectez le nom,  
 Venez, au nom des Dieux, rempli de bienveillance,  
 Vers ceux dont l'amitié cherche votre présence.  
 Vous pouvez, vous pouvez vaincre ce noir poison  
 Mal cruel<sup>170</sup> à nourrir qui sans cesse ramène  
 Un immense tourment, son affreux rejeton.

#### Monostrophiques

##### *Philoctète*

- 1205 Ah ! Vous éternisez d'une éternelle peine  
     L'antique souvenir,  
     Ô vous dont l'âme est la moins inhumaine !  
 Pourquoi, guerriers, pourquoi me faites-vous mourir ?

##### *Le chœur*

Comment ? Que dites-vous ?

##### *Philoctète*

- 1210 Si votre cœur espère  
 Me montrer d'Ilion les remparts odieux...

##### *Le chœur*

Puis-je voir un parti qui soit plus salubre ?

---

<sup>169</sup> ravît ms.

<sup>170</sup> affreux del., corr. sup. lin.

*Philoctète*

Laissez, laissez enfin un malheureux.

*Le chœur*

C'est combler tous mes vœux, c'est me remplir de joie.

Je cours exécuter l'ordre qui me renvoie

1215 Où la nef nous attend ; allons, portons nos pas !

*Philoctète*

Au nom des Dieux vengeurs, ne m'abandonnez pas.

*Le chœur*

Sachez fléchir votre âme altière.

*Philoctète*

Restez, au nom des Dieux, écoutez ma prière.

*Le chœur*

Pourquoi ces cris ?

*Philoctète*

Cruel, cruel destin !

1220 J'ai vécu, c'en est fait. Malheureuse blessure !

Que pourra t'appliquer ma main ?

Comment charmer les tourments que j'endure ?

Chers étrangers, revenez, demeurez.

*Le chœur*

(1218) Que pouvons-nous, Seigneur, vous faire ?

(1223)

1225 Aux sentimens que<sup>171</sup> vous avez montrés,

Voyez-vous succéder un<sup>172</sup> sentiment contraire ?

*Philoctète*

Vous devez pardonner aux cris d'un malheureux.

Si de mon cœur, la cruelle tempête

M'arrache des discours que démentent mes vœux.

*Le chœur*

1230 Venez donc, rendez-vous, malheureux Philoctète.

*Philoctète*

Jamais, jamais, j'en atteste les cieux.

Dût le Dieu foudroyant, armé de son tonnerre,

Me frapper, m'embraser des feux de sa colère.

Périssent les <sup>173</sup> Troyens. Périssent avec eux

1235 Tous ces Grecs ennemis, eux dont la ligue impure

Rebuta, sans pitié, ma cruelle blessure.

Mais de mes vœux<sup>174</sup>, soldats, exaucez le dernier<sup>175</sup>.

<sup>171</sup> aux sentimens que 1 *transcrit selon l'alignement des alexandrins, del., retranscrit selon l'alignement des décasyllabes sup. lin.*

<sup>172</sup> des *del., corr. sup. lin.*

<sup>173</sup> Le chœur *ibi* 1, *del., postea* : périssent les [Le chœur *ibi del.*] Troyens, périssent avec eux *scripsit* 2.

<sup>174</sup> exaucez *del., de mes vœux corr. sup. lin.*

*Le chœur*

Parlez.

*Philoctète*

Si vous avez quelque arme toute prête,  
Une hache, un tranchant, daignez me l'envoyer.

*Le chœur*

1240 Et quel est le destin que votre arme projette ?

*Philoctète*

De m'égorger, de me trancher la tête.  
À la mort, à la mort, mon cœur est tout entier.

*Le chœur*

O ciel ! Pourquoi ?<sup>176</sup>

*Philoctète*

Je veux aller chercher mon père.

*Le chœur*

En quels lieux ?

*Philoctète*

1245 Dans l'enfer ; il n'est plus sur la terre.  
Ô ma patrie, ô berceau de mes jours !  
Non, je ne verrai plus ta plage révéree.  
Moi qui du Sperchius laissai l'onde sacrée,  
Pour porter à ces Grecs un généreux secours.

(1245) Hélas, j'ai péri pour toujours.

(1249)

## Acte V

*Ulysse, Néoptolème, Philoctète, le chœur*

*Le chœur*

1250 Depuis longtemps, Seigneur, notre troupe empressée  
Irait joindre la nef que nous avons laissée,  
Si nous n'apercevions Ulysse et ce guerrier  
Qui s'avancent vers vous dans le voisin sentier.

*Ulysse à Néoptolème*

1255 Ne pourrais-je savoir quel penser, fils d'Achille,  
D'un pas précipité vous ramène dans l'île ?

<sup>175</sup> le dernier de mes vœux *del.*, exaucez le dernier *corr. sup. lin.*

<sup>176</sup> Pourquoi, grands Dieux ! *del.*, o ciel, pourquoi *corr. sup. lin.*

*Néoptolème*

Celui de réparer un indigne forfait.

*Ulysse*

Quel étrange discours ! quel crime avez-vous fait ?

*Néoptolème*

D'avoir<sup>177</sup> suivi la voix d'Ulysse et de l'armée.

*Ulysse*

Quel acte fait rougir votre gloire alarmée ?

*Néoptolème*

1260 Par les plus vils ressorts, j'ai surpris un héros.

*Ulysse*

Qui donc ? Ciel, formez-vous quelques projets nouveaux ?

*Néoptolème, troublé*

Rien de nouveau, Seigneur, je veux à Philoctète...

*Ulysse*

Quoi ? vous jetez le trouble en mon âme inquiète.

*Néoptolème*

À celui que mes mains ont désarmé, je vais...

*Ulysse*

1265 Qu'allez-vous dire ? ô ciel ! Lui reporter ses traits ?

*Néoptolème*

Un crime flétrissant... en a<sup>178</sup> fait mon partage.

*Ulysse*

Dieux ! parlez-vous ainsi pour me faire un outrage ?

*Néoptolème*

Oui, si la vérité provoque le courroux.

*Ulysse*

Qu'avez-vous dit, Seigneur ? Quel aveu faites-vous ?

*Néoptolème*

1270 Deux et trois fois encor faudra-t-il vous l'apprendre ?

*Ulysse*

(1267) J'aurais voulu, grands Dieux ! jamais ne vous<sup>179</sup> entendre. (1271)

*Néoptolème*

Sachez-le bien : Pyrrhus n'a rien à<sup>180</sup> ajouter.

*Ulysse*

Il est, il est quelqu'un qui peut vous arrêter.

*Néoptolème*

Et qui peut mettre obstacle à ce que je projette ?

---

<sup>177</sup> Quand j'ai 1 *del.*, d'avoir *corr. sup. lin.*

<sup>178</sup> ont *del.*, a *corr. sup. lin.*

<sup>179</sup> ne le jamais 1, ne le *del.*, ne vous *corr. sup. lin.*

<sup>180</sup> n'a rien à *non del. sed* ne veut rien *add. sup.lin.*

- Ulysse*  
1275       Toute l'armée... et moi qu'on mit à votre tête.
- Néoptolème*  
          Pour un sage mortel<sup>181</sup>, vos discours sont bien vains.
- Ulysse*  
          En vous rien n'est sensé, ni discours, ni dessein.
- Néoptolème*  
          S'ils sont justes, Seigneur, qu'importe la sagesse ?
- Ulysse*  
1280       Est-il juste et permis de rendre par faiblesse  
          Ce que mes conseils seuls viennent de conquérir ?
- Néoptolème*  
          Par un crime honteux je viens de me flétrir.  
          Je veux le réparer.
- Ulysse*  
                                  Du camp, par cette offense,  
          Vous ne redoutez pas d'exciter la vengeance ?
- Néoptolème*  
1285       De ma justice armé, je crains peu sa fureur.  
          Votre bras même ici ne peut forcer mon cœur.
- Ulysse*  
          C'est donc contre Pyrrhus, ce n'est plus contre Troie,  
          Qu'il faut armer sa main.
- Néoptolème*  
                                  J'y consens avec joie.
- Ulysse*  
          Vous voyez contre vous ce fer prêt à voler ?
- Néoptolème*  
1290       Pour l'aborder, le mien<sup>182</sup> à vos yeux va briller.  
          Vous ne l'attendrez pas.
- Ulysse*  
                                  Prince, je me retire.  
          Je vais au camp des Grecs que j'aurai soin d'instruire.  
          Ils sauront vous punir.
- (il se retire)*
- Néoptolème*  
                                  Ces soins sont fort prudents.  
          Faites toujours de même<sup>183</sup>, et vous vivrez longtemps.  
          Pour vous, fils de Péan, malheureux Philoctète,

---

<sup>181</sup> sage Ulysse 1 *del.*, un sage mortel *corr.* 2 *sup. lin.*, pour un *add. rursus* 3 *sub lin.*, *del.*

<sup>182</sup> Le mien pour l'aborder *del.*, *corr. sup. lin.*

<sup>183</sup> même *bis* : *in t. et in m.*

1295 Quittez de ce rocher la sauvage retraite.

*Philoctète, Néoptolème, le chœur.*

*Philoctète*

(1294) Quels cris autour du roc viennent de retentir ? (1296)  
 Que voulez-vous ? Pourquoi m'inviter à sortir ?  
 Ah ! c'est quelque complot : de ces maux que j'endure,  
 Venez – vous, étrangers, pour combler la mesure ?

*Néoptolème*

1300 Reprenez-vous, Seigneur, et daignez m'écouter.

*Philoctète*

Ces discours généreux, je dois les redouter :  
 Ils ont séduit mon cœur, ils m'ont perdu naguère.

*Néoptolème*

N'est-il<sup>184</sup> donc plus de place au repentir sincère ?

*Philoctète*

1305 Ainsi me parliez-vous quand, pour ravir mes traits,  
 Sous un zèle apparent, vous cachiez vos forfaits.

*Néoptolème*

Tout est changé. Daignez apprendre au fils d'Achille  
 Si vous vous obstinez à gémir dans cette île.  
 Ou si vous vous rendez.

*Philoctète*

Cessez ; n'en parlez plus.

Ce serait perdre temps en discours superflus.

*Néoptolème*

1310 Vous l'avez résolu ?

*Philoctète*

Plus que je ne l'atteste.

*Néoptolème*

Je voudrais triompher de ce courroux funeste.  
 Si, d'un zèle importun, je poursuis ce dessein,  
 Je me tairai, Seigneur.

*Philoctète*

Vous parleriez en vain.

1315 Vous n'aurez plus mon cœur, vous dont la perfidie  
 M'a ravi sans pitié le gage de ma vie.  
 Et d'un franc criminel vous m'offrez des avis,  
 D'un père si fameux, vous, détestable fils !  
 Périront avant tout les criminels Atrides,

<sup>184</sup> Il n'est *del.*, *corr. sup. lin.*

Périsset Ulysse ; et vous, après ces trois perfides.

*Néoptolème*

1320 Cessez, Seigneur, cessez tous ces vœux inhumains ;  
Et recevez ces traits que vous rendent mes mains.

*Philoctète*

Qu'avez-vous dit ? serait-ce un nouveau stratagème ?

*Néoptolème*

Non, j'en jure des Dieux la majesté suprême.

*Philoctète*

Accens doux à mon cœur si ces discours sont vrais !

*Néoptolème*

1325 À ces discours, Seigneur, succèdent les effets.  
(1327) Pour reprendre vos traits, que ce bras se déploie ! (1326)

*Les mêmes, Ulysse*

Je te défends, au nom du ciel qui nous envoie,  
Au nom de tous les Grecs et des souverains Rois.

*Philoctète*

Quoi ? D'Ulysse, ô mon fils ! n'entends-je pas la voix ?

*Ulysse*

1330 C'est moi, n'en doutez point, vous me voyez moi-même,  
Moi qui, s'il me trahit, malgré Néoptolème,  
Vais au champ d'Ilion vous traîner de ma main.

*Philoctète*

Va, c'est pour ton malheur, si ce trait est certain.

*Néoptolème, le retenant*

Ah ! Seigneur, arrêtez... quelle cruelle envie...

*Philoctète*

1335 Souffre, souffre, ô mon fils ! que je perce un impie.

*Néoptolème, pendant qu'Ulysse se retire*

Je vous retiens.

*Philoctète*

Cruel ! pourquoi m'as-tu soustrait

Un barbare ennemi qu'allait frapper ce trait ?

*Néoptolème*

Sa mort e<sup>185</sup>t de tous deux souillé la renommée.

*Philoctète*

1340 Connais, mon<sup>186</sup> fils, connais, tous ces chefs de l'armée,  
Ces hérauts du mensonge et de leur faux éclat.  
Hardis dans leurs discours, ils tremblent au combat.

<sup>185</sup> eut *ms.*

<sup>186</sup> connais *rursus, del., mon corr. sup. lin.*

*Néoptolème*

Mais cet arc dans vos mains fléchit votre colère.  
Il absout à vos yeux son faux dépositaire.

*Philoctète*

1345 Je l'avoue, ô mon fils ! À ce noble retour,  
Je reconnais celui qui t'a donné le jour.  
Tu n'es point à Sisyphe ; Achille fut ton père,  
Lui qui fut par son nom le premier de la terre,  
Qui maintenant au Styx est le plus grand des morts.

*Néoptolème*

1350 Que l'éloge d'un père est cher à mes transports !  
Qu'il m'est doux d'être joint à sa gloire immortelle !  
Écoutez cependant l'ardent vœu de mon zèle.

(1352) Tout mortel doit fléchir sous la divine main (1352)

1355 Qui d'un malheur fatal accable son destin.  
Mais si dans les revers son choix le précipite,  
On ne doit point de pleurs au malheur qu'il mérite.  
Ce sauvage courroux repousse tout ami.

1360 Vous fuyez, vous traitez en mortel ennemi  
Le cœur compatissant dont l'avis vous éclaire.  
À vous presser encor j'enhardis ma prière,  
Et j'invoque le Dieu qui préfère un serment.  
Que ces mots soient en vous gravés profondément !

1365 Vous éprouvez des Dieux la funeste colère  
Pour avoir approché, mortel trop téméraire,  
Ce dragon qui, voilé dans un lieu solennel,  
Protège de Chrysa l'inviolable autel.

Tant que Phébus, ouvrant la porte orientale,  
Ira plonger son char dans l'onde occidentale,  
N'espérez à vos maux aucun soulagement,  
Si d'Ilion, Seigneur, vous n'allez voir les champs.  
1370 Si contre le fléau dont le destin vous frappe,  
Vous n'implorez<sup>187</sup> la main des enfans d'Esculape.  
Si, joignant<sup>188</sup> à mon bras vos traits victorieux,  
Vous n'abattez d'abord les remparts odieux.

1375 Apprenez quelle voix le révèle à l'armée.  
La victoire a traîné hors de Troie alarmée  
Hélénus, d'Apollon interprète fameux :  
Lui-même a publié un grand arrêt des cieux.  
Les Dieux, ajoute-t-il, dans cette même année,

<sup>187</sup> n'allez *del.*, *corr. sup. lin.*

<sup>188</sup> joignant *ms.*

Ont fixé d'Ilion la fatale journée.  
 1380 Il consent de périr s'il rend Phébus trompeur.  
 Instruit de votre sort, rendez-vous donc, Seigneur.  
 Et quel plus beau partage après tant de détresse,  
 Que d'être reconnu le héros de la Grèce,  
 D'être bientôt guéri par de divines mains,  
 1385 Du fatal Ilion d'accomplir les destins,  
 Et de couvrir son front d'une palme éternelle<sup>189</sup> ?

*Philoctète*

Faut-il te voir encor, ô lumière cruelle !  
 Dans tes gouffres, ô mort, tu devais m'emporter<sup>190</sup>.  
 Que ferais-je, grands Dieux ! eh ! comment résister  
 1390 Aux conseils généreux de cet ami sincère ?  
 Il faudra donc me rendre ? Et comment à la Terre  
 Montrer un chef flétri par ce retour honteux ?  
 Qui pourrais-je aborder ? Et vous, astres des cieux,  
 Vous, spectateurs sacrés<sup>191</sup> qui roulez sur ma tête,  
 1395 Verriez-vous sans horreur le faible Philoctète  
 (1392) Traîner autour des Rois un allié soumis - (1396)  
 De ces Rois, ses bourreaux, ses cruels ennemis -  
 S'asseoir indignement près de l'infâme Ulysse ?  
 Non, je ne frémis plus de leur noire injustice,  
 1400 Mais je pressens déjà dans le triste avenir  
 Tous les cruels affronts qu'il me faudrait souffrir.  
 Le cœur qui peut déjà se choisir des victimes  
 Bientôt au criminel commande tous les crimes.  
 Mais toi-même, combien tu m'étonnes, mon fils !  
 1405 Toi qui loin de courir aux<sup>192</sup> bords du Simoïs<sup>193</sup>,  
 Devrais m'en éloigner, et de ceux dont l'outrage  
 D'un père glorieux te ravit l'héritage.  
 De ceux qui pour Ajax remplis de fiers dédains,  
 En firent un trophée au dernier des humains.  
 1410 Tu cherches<sup>194</sup> les drapeaux, tu venges la querelle,  
 C'est que tu me contrains de seconder ton zèle !  
 Ramène-moi plutôt ; garde un serment sacré ;  
 Et toi-même à Scyros, paisible et révérent,  
 Laisse une mort infame à d'infames complices.

<sup>189</sup> immortelle *del.*, *corr. sup. lin.*

<sup>190</sup> le vers est intégralement transcrit entre les lignes, comme issu d'une inspiration tardive.

<sup>191</sup> Augustes spectateurs 1, Augustes *del.*, vous sacrés *corr. sup. lin.*

<sup>192</sup> à des *del.*, aux *corr. sup. lin.*

<sup>193</sup> ennemis *del.*, du Simoïs *corr. sup. lin.*

<sup>194</sup> veng *del.*



*Néoptolème*

1440           Que nous reste-t-il donc, si, pour vaincre votre âme,  
L'amitié sans pouvoir veut en vain vous presser ?  
Eh bien, à vous fléchir il faut donc renoncer,  
Et vous laisser languir dans des maux incurables.

*Philoctète*

1445           Laissez-les moi, ces maux, s'ils sont inévitables.  
Ce qu'en touchant ma main, ta vertu m'a promis,  
Songe, sans différer, à l'accomplir, mon fils.  
Que pour moi, vers l'Oeta, ma voile se déploie,  
Ne me répète plus l'odieux nom de Troie.  
Ce nom m'a fait gémir assez et trop longtemps.

*Néoptolème*

Partons donc s'il le faut.

*Philoctète*

Ô généreux accens !

*Néoptolème*

1450           Raffermissiez vos pas.

*Philoctète*

Je m'efforce, j'avance.

*Néoptolème*

Comment aux yeux des Grecs garder mon innocence ?

*Philoctète*

Méprisez-les.

*Néoptolème*

Eh quoi ? S'ils ravagent Scyros ?

*Philoctète*

Va, mon bras...

*Néoptolème*

(1449)

Quel secours m'offre-t-il contre Argos ?

(1453)

*Philoctète*

Armé des traits vainqueurs de l'immortel Alcide...

*Néoptolème*

1455           Eh bien ?

*Philoctète*

Loin de tes murs viendra leur camp perfide.

*Néoptolème*

Si ce puissant secours n'est pas en vain promis,  
Embrassez<sup>197</sup> cette terre et suivez des amis.

---

<sup>197</sup> *ante* embrassez : se trouve esquissé un S suivi d'un début de « u », comme si le traducteur avait d'abord pensé à « suivez ».

*Dans un nuage Hercule.  
Philoctète, Néoptolème, le chœur.*

*Hercule à Philoctète*

- Arrête. Entends d'abord mon auguste message.  
Reconnais d'un ami les traits et le langage.
- 1460 Je descends pour toi seul du séjour éternel.  
Je t'apporte les lois de mon père immortel.  
Des flots thessaliens ne cherche pas la rive,  
Et prête à mes accens une oreille attentive.  
Vois quels événements ont exercé<sup>198</sup> mes jours,
- 1465 Vois tous ces grands exploits<sup>199</sup> dont le glorieux cours  
M'a paré dans les cieux de l'éclat qui t'étonne.  
De l'immortalité va chercher la couronne.  
Tu dois être éprouvé par les mêmes travaux.  
Dans les champs d'Ilion cours avec ce héros :
- 1470 Tu verras de tes maux la rage enfin calmée.  
Proclamé le vengeur, le premier de l'armée,  
À l'infâme Paris qu'immoleront mes traits,  
Tu feras expier tes pleurs en ses forfaits,  
Tu briseras les murs de la superbe Troie,
- 1475 Chargé par tous les Grecs de la plus riche proie.  
Vers les champs de l'Oeta, dans le palais des Rois,  
Fais porter à Péan ce prix de tes exploits.  
Toi, porte à mon bûcher les dons de ta victoire ;  
De mes traits, à la Terre, atteste ainsi la gloire.
- 1480 Et toi, brave Pyrrhus, écoute, obéis-moi :  
Tu ne peux sans ce chef, ce chef ne peut sans toi,  
Dans les champs phrygiens porter mille<sup>200</sup> ravages.  
Tels que deux fiers lions partis des mêmes plages,  
D'un mutuel secours allez vous protéger.
- à Philoctète*
- 1485 (1483) Esculape à ma voix ira te soulager. (1485)  
Il le faut : Jupiter a commandé que Troie  
De mes traits glorieux tombât deux fois la proie.  
Quand vous triompherez dans ses champs criminels,  
Songez au saint respect qu'on doit aux immortels.
- 1490 Le ciel veut qu'aux vertus, tout cède et rende hommage.  
De la mort, avec nous, leur nom fuit le naufrage ;

<sup>198</sup> *Exercer* a le sens, actuellement tombé en désuétude, de : *mettre à l'épreuve*. Exemple mentionné dans le *Dictionnaire Landais : exercer la patience de quelqu'un*.

<sup>199</sup> travaux *del.*, *corr. sup. lin.*

<sup>200</sup> signaler vos *del.*, *corr. sup. lin.*

Il vit quand le héros parcourt ses grands destins,  
Il vit quand le trépas le ravit aux humains.

*Philoctète*

1495 Ô voix d'un demi-Dieu si longtemps attendue !  
Ô vous qu'avec transport contemple enfin ma vue !  
C'en est fait : je me rends ; je n'ai plus de courroux.

*Néoptolème*<sup>201</sup>

À un ordre divin je cède comme vous.

*Hercule*<sup>202</sup>

Allez sans différer fendre le sein de l'onde :  
L'occasion vous rit et le vent vous seconde.

*Il remonte sur son nuage*

*Philoctète*

1500 Allons, mais en partant, je saluerai Lemnos.  
Adieu, sombre rocher qui protégeais mes maux,  
Vous, nymphes qui foulez ces pelouses humides,<sup>203</sup>  
Sombre mugissement de ces vagues rapides,  
Caverne<sup>204</sup> où, une fois, l'a<i>le<sup>205</sup> humide des vents<sup>206</sup>  
1505 Sur ma tête inondée épancha des torrens,  
Où, dans les noirs accès que coulait ma blessure,  
À mes cris répondaient les rochers<sup>207</sup> de Mercure.  
Fontaine, doux cristal qui me désaltérais,  
Je vous quitte aujourd'hui, je vous quitte à jamais.  
1510 Croyais-je pour le Xanthe échanger ces rivages ?  
Adieu, fille des mers, Lemnos, antique plage !  
Souffre que de ton sein je vole sans danger  
Aux lieux où les destins veulent me diriger,  
Où m'entraînent les vœux de l'amitié fidèle,  
1515 Où du grand Roi des cieux, la volonté m'appelle.  
Ce Dieu qui dompte tout a conduit ce grand jour.

*Le chœur*

Allez tous ensemble au navire.  
Aux nymphes du liquide empire  
Demandons un heureux retour !

<sup>201</sup> Hercule *del.*, *corr. in t.*

<sup>202</sup> Philoctète *del.*, *corr. in t.*

<sup>203</sup> riantes, *ut. vid.*, *del.*, humides *corr. sup. lin.*

<sup>204</sup> rivages *del.*, caverne *corr. sup. lin.*

<sup>205</sup> Aîle *ms.*

<sup>206</sup> des noirs autans 1, des noirs *del.*, humide des vents *corr. sup. lin.*

<sup>207</sup> montagnes *del.*, rochers *corr. sup. lin.*